
Neryel

Blanc ou Noir

Incipit

Angleterre, 1978.

Il faisait nuit et la pluie tombait drue. C'était sous ce genre de temps que les gens restaient cloîtrés chez eux. Les personnes du coin, elles, avaient l'habitude de rester cloîtrées tout au long de l'année, et pour cause : c'étaient des bonnes soeurs.

Devant le couvent se trouvait un couffin. Un pleur en sortit.

Une bonne soeur, entendant le bruit, se décida à ouvrir la porte du couvent. Elle aperçut le bébé. Elle se pencha pour le ramasser.

Elle sentit alors une main se poser sur la sienne. Elle leva les yeux. Et aperçut l'homme qu'elle n'avait ni entendu, ni vu arriver. Il avait de longs cheveux noirs, trempés par la pluie. Son visage était livide. Il portait une sorte de longue cape noire. Il n'était pas très grand, mais paraissait cependant assez musclé.

Le regard de la bonne soeur croisa alors celui de l'homme. Ses yeux bruns la fixaient d'un air menaçant.

« Je prend ce bébé, dit-il d'une voix ferme, comme un ordre.

— Vous... vous n'êtes pas son père...

La voix de la nonne tremblait. Elle était terrifiée par l'homme.

— Peu importe.

— Je ne vous laisserai pas...

— Oh si.»

L'homme se retourna et commença lentement à s'éloigner.

Rassemblant le courage qu'il lui restait, la nonne se lança à sa poursuite. Elle sentait qu'il ne voulait pas du bien à l'enfant.

Elle lui attrapa le bras. L'homme se retourna, la souleva, et la projeta vers le couvent comme si elle ne pesait rien. La nonne s'affala lourdement, et ne put que regarder l'inconnu partir.

Elle jura plus tard que c'était le Diable en personne qu'elle avait aperçu ce soir là, et qui avait emporté l'enfant vers une sombre destinée.

Elle n'avait peut-être pas tort.

Bretagne, Juillet 2001.

Les phares d'une voiture percèrent l'obscurité de la nuit. Une berline noire roulait à vive allure sur une petite route. À l'intérieur se trouvaient trois hommes. Ils paraissaient assez nerveux.

« On y est, annonça le conducteur, un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux grisonnant.

— J'espère qu'il n'est pas trop tard, répondit un jeune homme roux et aux yeux verts.

L'autre homme, un grand blond, costaud, aux cheveux longs et sales, ne dit pas un mot. Il était occupé à charger son fusil à pompe.

Tout avait commencé deux semaines auparavant, au début du mois de juillet. Trois enfants avaient été enlevés. Tous avaient fait l'objet de demandes de rançon. Deux familles des kidnappés avaient payé. On avait retrouvé les trois cadavres quelques jours plus tard.

Et ça avait recommencé. Un autre enfant avait été enlevé au début de la semaine. Et encore un autre, le jour-même.

Il était temps que tout cela cesse. Ils avaient réussi à localiser les kidnappeurs lors de leur coup de téléphone. Mais le temps pressait.

Les trois hommes s'approchèrent de la villa. Ils avaient coupé les phares, puis fait les derniers mètres à pied. Ils ne tenaient pas à être repérés. Manifestement, il y avait des personnes à l'intérieur. C'était plutôt bon signe. Il y avait encore une chance que les gosses soient en vie.

Le grand blond fit un signe aux deux autres. Il fit le tour de la villa. Les deux autres hommes se dirigèrent vers une fenêtre. Le plus vieux tenait un pistolet mitrailleur ; le roux, lui, se contentait d'un revolver.

De l'autre côté, le blond observait la scène. Apparemment, ils étaient deux à l'intérieur. Il souleva délicatement la fenêtre, dégoupilla une grenade, et la laissa rouler.

Elle explosa juste sous la chaise d'un de ses ennemis, qui fut achevé par un coup de fusil à pompe. Le second dégaina, mais le tir soutenu des deux autres hommes lui déchira le corps, et il s'écroula.

Puis les trois hommes fouillèrent les lieux, cherchant les enfants enlevés.

Aucun des trois n'avait aperçu la jeune fille qui se cachait au coin du mur. Elle était en train de nourrir le gosse qu'ils venaient d'enlever, lorsque la fusillade avait éclaté. Maintenant, elle était coincée. Elle était paniquée. L'un des types se dirigeait vers elle. Elle n'avait absolument aucune chance.

À moins que...

«J'ai trouvé la cave!» cria le blond. L'homme aux cheveux grisonnant le rejoignit. Ils descendirent les marches. La cave était sombre. Ils finirent par trouver un interrupteur.

Il y avait une petite salle, avec une porte blindée au fond. Il y avait aussi une jeune fille qui se trouvait menottée et baillonnée au sol. Elle était dans un sale état. Elle portait des traces de coups, et ses vêtements n'étaient que des loques.

«Mmmh, mmmh!»

L'un des hommes, le plus grand, lui enleva son baillon, et brisa la chaîne de ses menottes d'une balle.

— Merci, marmonna la jeune fille, en se jetant dans les bras de son sauveur. Qui la repoussa, en douceur, semblant à la fois insensible à ses charmes et à sa reconnaissance.

— Combien étaient-ils ? demanda-t-il.

— Euh... deux... je crois...

— Je croyais qu'ils enlevaient que des gosses.

La jeune fille haussa les épaules.

— Apparemment, non. Euh... dites, ça fait une éternité que je suis pas allée aux toilettes... Je peux ? demanda-t-elle en sautillant sur place.

Les hommes ne répondirent pas. Ils ouvrirent la porte blindée et découvrirent les deux enfants en pleurs. La jeune fille commença à monter les escaliers, lentement. Puis les deux hommes l'entendirent courir.

— Tu sais, je croyais vraiment qu'ils n'enlevaient que des gosses.

— Ouais, moi aussi. Tu la trouvais pas un peu louche, cette fille ?

Il y eut un moment de silence.

— Tu sais... Je me demande si...

— Ouais...

— Toi aussi tu pense que... ?

Comme pour confirmer leurs dires, ils entendirent un bruit de moteur, puis aperçurent le jeune homme roux débarquer à toute vitesse.

— Merde, y'a une fille qui vient de se barrer en voiture, c'est normal ? »

Chapitre 1

Blanc ou Noir

Côte d'Azur, Août 2001.

La plage était ensoleillée, et pleine de monde, comme le sont quasiment toutes les plages de la côte pendant l'été. La plupart des gens étaient occupés à bronzer, se baigner, faire la sieste et autres activités balnéaires.

Un homme, lui, ne faisait pas partie du lot. Il était un peu plus habillé et beaucoup plus vigilant que la moyenne des touristes. Son métier n'était peut être pas très reconnu, mais il payait bien. Il consistait à profiter un peu de l'inattention des vacanciers pour les soulager de quelques biens.

Il avait rapidement repéré la décapotable noire qui s'était — mal — garée non loin de lui. Au volant se trouvait une jeune fille, assez mignonne d'ailleurs. L'homme put voir que c'était une anglaise à cause du volant qui se trouvait à droite. La jeune fille était sortie de la voiture et avait rejoint la plage.

L'homme passa un rapide coup d'oeil à l'automobile. Une décapotable. Trop facile... Il regarda rapidement ce qu'il y avait à voler. Pas grand chose en réalité. Il jeta un coup d'oeil à gauche, à droite, et ouvrit la boîte à gants. Bingo. Il y avait une bonne liasse de billets. Il mit le tout en vrac dans sa poche. Il hésita à prendre l'autoradio, bien qu'il ne dût pas valoir bien cher, mais il se ravisa en voyant une voiture de police passer. Après tout, il avait déjà largement gagné sa journée. Il s'éloigna tout en remerciant intérieurement la jeune fille d'avoir laissé autant d'argent aussi mal protégé.

La jeune fille, elle, était allongée sur la plage, sur le ventre, en bikini. Son anatomie avait de quoi attirer le coup d'oeil d'un certain nombre de touristes. Elle regardait d'un oeil amusé le jeune voleur lui prendre son butin. À vrai dire, elle avait oublié l'existence de cet argent. Elle posa la tête et ferma un peu les yeux. Elle n'appréciait pas particulièrement le soleil ni la mer, mais cela lui permettait au moins de se reposer un peu. Au bout d'une demi heure passée à cuire au soleil, un homme en short et chemise hawaïenne s'assit à coté d'elle.

« Vous êtes plutôt mignonne, en maillot de bain.

La jeune fille se retourna vers lui et le regarda d'un air mauvais.

— Je ne voulais pas vous vexer, lui répondit-il en souriant.

— Vous voulez quoi ?

En guise de réponse, l'homme lui remit une enveloppe scellée.

— Puisque j'ai l'air de vous déranger, je vais vous laisser seule, mademoiselle.

L'homme se leva et s'en alla.

La jeune fille attendit une minute puis ouvrit l'enveloppe. Elle lut les indications à l'intérieur, et soupira. Elle déchira le papier, se rhabilla, puis remonta dans la voiture.

— On va à Paris, dit-elle une fois au volant, apparemment pour elle-même.»

La voiture démarra, laissant une trace de gomme sur la route.

Paris, le même jour.

Une voiture de Police se gara devant une grande villa. Pas de la manière brutale qu'ont les voitures de police de se garer dans les films américains à gros budget, encore qu'un moniteur d'auto-école eût sans doute trouvé à redire sur la façon de faire le créneau.

Deux hommes en sortirent. Tous deux portaient l'uniforme de Police. Le premier était assez grand, brun. Il portait les cheveux courts, et était parfaitement bien rasé. Il paraissait environ la trentaine. Physiquement, il était relativement costaud, et, sans être spécialement attirant, était loin d'être repoussant. Son coéquipier était légèrement plus petit, un peu plus jeune aussi. Il avait des cheveux blonds et courts, ainsi que des yeux bleus.

« C'est ici ? demanda-t-il à son équipier.

— En tout cas, l'adresse correspond.

— Pas mal, la maison.

— Qu'est-ce que tu veux, y'en a qui ont du fric.

Le brun s'approcha du portail, et appuya sur le bouton de l'interphone.

— Bonjour, je voudrais parler à Monsieur Ferguson.

— Et vous êtes ? lui répondit une voix qui, même modifié par l'interphone, restait peu aimable.

— Police, se contenta de répliquer l'homme.

— Très bien, entrez, répondit la voix, apparemment déjà un peu plus aimable.

Le portail s'ouvrit. Les deux policiers s'avancèrent, à pied. Ils pénétrèrent dans la villa. C'était un bâtiment assez imposant, d'une blancheur immaculée. L'intérieur était pavé de marbre et de nombreuses oeuvres d'art traînaient sur les murs.

Un vieil homme, en costume noir, aux cheveux blancs, et portant de très fines lunettes, s'adressa à nos deux policiers.

— Bonjour messieurs, je suis Léonard Ferguson, dit-il en leur tendant la main.

— Bonjour, Monsieur Ferguson. Lieutenant Maximilien Uster, et voici mon coéquipier, Laurent Kennay, annonça le brun.

— Nous venons pour le cambriolage, expliqua le blond.

— Oui, je vais vous montrer où ça s'est passé.

Le vieil homme se dirigea vers une autre pièce, suivi des deux policiers. Ils continuèrent à parler en chemin.

— Y'a-t-il eu des traces d'effraction ?

— Non, aucune. Rien n'avait bougé.

— Et on vous a volé quoi, exactement ?

— Des bijoux. Ils avaient une très grande valeur, voyez-vous, tant économiques qu'affective. Ils venaient du mariage de ma grand-mère et...

— Vous avez des systèmes de sécurité ? le coupa Maximilien.

— Oui, bien sûr. Des alarmes, des caméras de surveillance... et bien, figurez vous qu'elles n'ont rien détecté. C'est incompréhensible. Ah, nous y voilà.

Ils étaient arrivés dans une pièce assez petite et mal éclairée. Elle comportait quelques tableaux sur les murs, mais ce que Maximilien regardait, c'était les deux caméras de vidéosurveillance. Pendant ce temps, M.Ferguson poussa un tableau et dévoila un coffre-fort.

— Les bijoux étaient dans ce coffre. Il est fermé par un code à cinq chiffres que je suis le seul à connaître.

— Et les caméras n'ont rien détecté ?

— Non, rien. Quand je suis arrivé ce matin, le coffre était ouvert, et les bijoux n'y étaient plus.

— Il faudrait un cambrioleur terriblement doué pour passer la grille, la porte d'entrée, les différentes caméras, les alarmes, et enfin ouvrir le coffre, sans se faire repérer... fit remarquer le jeune.

— Bon. Laurent, demande à ce qu'on relève toutes les empreintes dans cette pièce. Je doute qu'un voleur aussi doué ait laissé quoi que ce soit, mais on sait jamais.

Le jeune homme s'éloigna.

— Ecoutez, Monsieur Ferguson. On va faire tout ce qu'on peut. Mais, franchement, avec ce qu'on a, les chances qu'on retrouve vos bijoux ne sont pas très élevées.

— Merci quand même, Lieutenant. Bonne chance.

— Au revoir.

Maximilien retourna à la voiture, où il retrouva son coéquipier. Ils montèrent tous deux dans la voiture.

— L'équipe passe demain pour relever les empreintes.

— On ne retrouvera rien.

— Max, c'est louche cette histoire...

— Ouais.

— Je veux dire, c'est vraiment un cambriolage parfait. Tu penses qu'il essaie de flouer son assurance ?

— Possible... mais j'ai une autre hypothèse.

— C'est à dire ?

— Il y a eu une affaire du même genre, il y a à peu près cinq ans...

— Et... ?

— Attend, je t'explique. Il y avait eu une série de cambriolages. Chez des bourgeois, dans des musées... Partout, une véritable fortune disparaissait. Il n'y a jamais eu aucune effraction, tu saisis ? On n'y comprenait rien.

— Et vous avez fini par attrapper le voleur ?

— Non. On a pu trouver des témoins, on avait un suspect idéal, mais pas de preuves. Juste des témoins.

— Tu veux dire, des types l'avaient vu faire le cambriolage ?

— Ils l'avaient vu sur les lieux, un peu avant, un peu après... Ca faisait trop de coïncidences.

— Et ça suffisait pas devant une cour ?
— Ca aurait pu. Mais il avait des alibis en béton : un coup il était dans une soirée huppée, un coup il était devant les caméras de surveillance d'un magasin... Il a *toujours* eu un alibi.
— Et tu penses que c'était lui ?
— Oui. Et je pense aussi que ce cambriolage là, c'est aussi lui. C'est signé.
— On fait quoi alors ?
— On n'a rien de solide contre lui. Alors on va juste aller lui poser quelques questions, d'accord ? Je sais où il habite.»

L'autoroute était déserte, à l'exception d'une Laguna bleue, qui roulait à vive allure. L'homme qui la conduisait était seul dans la voiture, avait la cinquantaine, et avait le profil type de l'homme d'affaire qui rentre chez lui après une journée de travail fatigante. La route était belle, et il était seul. La voiture avait de la puissance en réserve, mais notre homme était prudent et ne tenait pas à récolter une amende pour excès de vitesse. Il restait donc à cent quarante kilomètres par heure.

L'homme aperçut alors une voiture dans son rétroviseur. Une décapotable noire, qui le rattrapait rapidement. Elle le dépassa, et l'homme eut le temps d'entre-apercevoir la jeune fille aux cheveux noirs qui était au volant. Elle était en train de téléphoner. L'homme aperçut l'autocollant 'A' qui désignait un jeune conducteur. Ou, plus exactement dans ce cas là, une jeune conductrice. L'homme soupira. Il n'appréciait déjà pas les inconscients qui mettaient leur vie en danger, mais les 'jeunes cons' qui risquaient celles des autres récoltaient tout son mépris. C'est avec un certain plaisir qu'il la vit arrêtée par la gendarmerie au péage suivant. La laguna passa sans problème et continua sa route.

Pendant ce temps, la jeune fille se démêlait avec les deux gendarmes qui l'avaient arrêtée.
« Écoutez, vous allez rire, mais je n'ai pas mes papiers sur moi...
— Tiens donc. Vous savez à quelle vitesse vous rouliez ?
— Disons que je n'avais pas les yeux particulièrement fixés sur le compteur de vitesse, soupira la jeune fille. Cent soixante-dix, peut être ?
Les deux hommes ricanèrent.
— On vous a flashée à deux cent quarante-sept.
— Soufflez dans le ballon, s'il vous plait, demanda l'autre gendarme, en tenant le test d'alcoolémie. La jeune fille s'exécuta, et le leur rendit. L'indicateur était resté au rouge.
— Elle n'a pas bu, c'est déjà ça.
— Vous pourriez nous accompagner au commissariat, mademoiselle ? »
La jeune fille soupira. Comme si elle avait encore besoin de ça...

Les deux policiers arrivèrent à destination. C'était un immeuble d'une dizaine d'étages, plutôt bourgeois. Ils descendirent de leur voiture. Max s'approcha de l'interphone, chercha un nom et appuya.

« Oui ?
— Monsieur Bertrand ? Lieutenant Maximilien Uster, on aurait quelques questions à vous poser.
— Entrez donc, lieutenant. Je suis toujours heureux de recevoir de la visite. Vous vous rappelez de l'étage ?
Max grogna en guise de réponse. Les deux policiers entrèrent.
— Quel faux-cul celui-là... Je le supporte pas.
Le blond ne lui répondit pas, et se dirigea vers l'ascenseur. Il poussa le bouton.
— Attend, c'est au premier, on aura aussi vite fait d'y aller à pied. »
Les deux policiers montèrent les escaliers. Ils arrivèrent à l'étage, et se dirigeaient vers la porte du fond. Tout d'un coup, une détonation retentit, puis trois autres. Les coups de feu provenaient de la porte entrouverte. Les deux policiers sortirent leurs armes, et se postèrent chacun d'un côté de la porte.

Laurent l'ouvrit d'un geste violent, et cria :
« POLICE ! Que personne ne bouge ! »
Max entendit un coup de feu, et aperçut une gerbe de sang sortir de la poitrine de son équipier, qui s'écroula sur le sol, raide mort. Max s'exposa un peu, tira trois balles et se replanqua. Il avait cependant eu le temps d'apercevoir les agresseurs : ils étaient au moins trois. L'un d'entre eux avait un fusil à pompe. Le second avait un pistolet. Quand au troisième, si Max n'avait pas revé, il tenait une épée à deux mains. *Bon sang, sur quoi je suis tombé ?* se demanda-t-il. Il entendit un rire dément éclater.

Max tenta un coup d'oeil. Il eut juste le temps d'apercevoir une épée qui se dirigeait vers sa tête. Il roula au sol en vidant son chargeur sur le second escrimeur psychopathe qu'il n'avait pas reperé au premier coup d'oeil, en faisant mouche. Deux autres balles se logèrent dans le mur, à quelques centimètres de lui, et il entreprit de se réabriter. Il était toujours sur le pas de la porte, mais au moins il en avait descendu un. Du moins le croyait-il.

Théoriquement, quand une personne prend deux balles dans la tête, et trois dans le corps, il est mort. *Dans ce cas, pourquoi le type se tenait-il encore debout, en train d'essayer de lui asséner un coup d'épée ?*

Max parvint à éviter à moitié le coup, n'encaissant qu'une légère blessure au bras, roula par terre, et se releva. Il courut vers la porte de l'escalier. Alors qu'il la refermait, deux balles se logèrent dans le mur à côté de lui, et une troisième explosa une bonne partie du bois de la porte. Il descendit les escaliers le plus vite qu'il pouvait, tout en rechargeant son arme.

Il déboucha dans le hall du rez-de-chaussée. Il courait vers la porte d'entrée lorsqu'il fut plaqué contre le mur. Il sentit un choc violent et douloureux sur sa nuque, et perdit connaissance.

Les deux gendarmes se disputaient. Ils étaient attablés à la terrasse d'un café.

« Mais bon sang, pourquoi tu l'as laissée partir ?

— Je ne sais pas, soupira son compagnon. Mais tu aurais pu l'empêcher de repartir, toi aussi.

— ...

Les deux hommes restèrent silencieux un certain temps.

— Tu sais, je suis désolé.

— C'est pas grave. Après tout, je suis responsable aussi.

— ...

Deux autres minutes passèrent, dans un silence quelque fois interrompu par le bruit d'un klaxon provenant de la rue voisine.

— N'empêche. Je comprend toujours pas pourquoi on l'a laissé filer.

— Elle était mignonne, non ?

— Ouais, et puis... c'était demandé tellement gentiment...

Les deux hommes réfléchirent à la dernière phrase. A la réflexion, on ne pouvait pas vraiment dire que c'était demandé gentiment. En réalité ça avait plus été un ordre qu'autre chose.

— Tu sais, c'est bizarre...

— Quoi ?

— Et bien... je ne sais pas... la voix semblait provenir...

— Non, le coupa son équipier. La voix ne pouvait pas provenir de là.

— Ouais. T'as raison. Une voiture qui parle, on aurait tout vu, hein ?

— Et pourquoi pas une voiture qui roule toute seule, tant que t'y es ? »

A l'unisson, les deux hommes demandèrent un autre whisky, qu'ils burent tous les deux d'un trait.

Max parvint à rouvrir les yeux. Sa tête lui faisait un mal d'enfer. Il essaya de se remémorer les derniers événements. Il aperçut alors la silhouette qui descendait l'escalier.

Il se passa la main sur les yeux, tenta de se relever, échoua, et se contenta de se rasseoir. Il regarda la personne qui s'approchait de lui. C'était une jeune fille qui ne devait pas avoir plus de vingt ans. Elle avait de longs cheveux noirs, et des yeux verts émeraude. Elle portait une jupe courte, noire, ainsi qu'une longue veste noire qui laissait apparaître son T-shirt... noir. Elle était attirante, malgré le fait qu'elle n'ait pas donné, à vrai dire, l'impression d'avoir fait des efforts monstrueux pour son apparence. Les baskets, par exemple, n'allaient pas très bien avec le reste.

« Salut, lui dit-elle. Alors ca y est, vous êtes reveillé ?

— Ouais, grogna Max. Qui êtes vous ?

— Je m'appelle Laura, répondit-elle tout en l'aidant à se relever.

— Max. Je veux dire, Lieutenant Maximi-

— Je sais, coupa-t-elle.

Max la regarda d'un air étonné. Elle lui sourit et lui montra son porte-feuilles.

— C'était marqué dedans.

— Rendez moi ca immédiatement !

Elle le lui lança. Ils se dirigèrent ensuite vers les escaliers, où Max dut s'appuyer à Laura. Ils aperçurent alors les traces de sang, et le cadavre de Laurent. Ils se dirigèrent vers lui.

— Votre équipier est mort, Max.

— Merde ! cria-t-il tout en donnant un coup de poing dans le mur.

— Je suis désolée, répondit assez froidement la jeune fille.

— Et qu'est-ce que vous faites ici, vous ?

— J'allais voir mon ami.

— Qui ça ? Monsieur Bertrand ?

— Oui.

Le policier entra dans l'appartement, en se tenant toujours la tête à une main. Il vit quelques traces de sang, des balles logées dans le mur, des meubles renversés ainsi que éraflures dans le mur.

— C'est quoi qui a fait ça ? demanda Laura en passant sa main sur une des éraflures.

— Ne touchez à rien !

— D'accord, soupira la jeune fille.

— Je crois que ce sont des traces de coup... d'épée, si vous voulez tout savoir.

— D'épée ?

Le policier ne lui répondit pas. Il cherchait le cadavre de M. Bertrand.

— Je comprend pas.

— Quoi ?

— Pas de traces du cadavre de Bertrand. Pourtant, quand je suis arrivé, il y avait des coups de feu. Il devrait être mort...

— Peut être qu'il n'était pas là ? proposa Laura.

— Si, je lui ai parlé à l'interphone juste avant de monter.

Le policier parut réfléchir un moment. Il sortit un talkie-walkie, et demanda des renforts.

— Dites moi, Laura, vous habitez ici ?

— Non, pourquoi ?

— Quand vous êtes arrivée sur les lieux, j'étais déjà au sol ?

— Ouais. Je sais, j'aurais du m'occuper de vous avant, mais j'avais un pressentiment et...

— C'est pas ça le problème. Vous êtes entrée comment ?

La jeune fille regarda le policier, l'air surprise.

— Euh... c'était ouvert, balbutia-t-elle.

— Vous vous foutez de ma gueule ? La porte se referme toute seule. Et Bertrand ne pouvait plus vous ouvrir la porte. Alors je me demandais comment vous aviez pu entrer.

— Je... C'est un voisin qui...

— Oh, bien sûr. Le voisin vous a ouvert la porte, puis il est parti, comme ça, alors qu'il y avait un homme au sol sans connaissance. Pas très sympa de sa part, hein ?

Laura soupira, et lui lança un regard anxieux.

— Ah non, continua le policier, je suis idiot, ce sont sûrement les tueurs qui vous ont ouvert la porte.

— Ecoutez je... je n'ai rien à voir là dedans.

— Vraiment ? Je vous trouve très suspecte, sans vouloir vous offenser. Vous allez venir au poste, d'accord ?

— Comme si j'avais le choix, soupira-t-elle.»

Laura patientait déjà depuis deux bonnes heures au poste de police, et commençait à s'énerver un peu. Tout ça pour une histoire de porte ! Ils l'avaient questionnée pendant un certain temps. Elle avait bien été d'obligée d'avouer qu'elle l'avait crochétée, la porte. Evidemment, cela n'avait pas eu l'air de plaire beaucoup aux policiers. Finalement, une dizaine de minutes plus tard, Max vint lui annoncer qu'elle était libre.

« Ah, quand même, ce n'est pas trop tôt !

— Désolé de vous avoir fait perdre votre temps. Mais vous admettez que crocheter une serrure pour aller voir un ami, ce n'est pas très... courant.

La jeune fille ne répondit pas.

— Au cas où nous devrions vous contacter, pour les besoins de l'enquête...

— Je ne quitterai pas le coin, OK, coupa-t-elle. Je peux y aller, maintenant ?

— Euh... oui.

Laura remit sa veste et quitta les lieux. Déjà dix heures du soir, et il fallait encore trouver un hôtel... Pour une journée de merde, c'était une journée de merde. Elle sortit son téléphone portable et composa un numéro après s'être assurée qu'il n'y eût personne dans les environs.

— Allo ? C'est Laura. Bertrand est mort.

Elle écouta la réponse au téléphone.

— Très bien.»

Elle raccrocha. Dix minutes plus tard, le téléphone sonna à nouveau. Elle l'écouta quelque temps, puis raccrocha sans avoir prononcé une parole. Elle soupira, consulta sa montre, et se mit en marche vers sa voiture.

Il était onze heures du soir lorsque Max rentra chez lui. Il grimpa les escaliers qui le séparaient de son appartement en faisant le bilan de sa journée. Son coéquipier était mort. (*Merde ! Il avait une femme et un gosse !*) Tué par des types qui se croyaient encore au moyen-âge. (*Il faut être complètement givré pour se balader avec une épée dans la rue !*) Et bien sûr, il y avait Monsieur Bertrand. Tout indiquait qu'il devait être

mort. Mais les morts laissaient des cadavres d'habitude. Et la gamine. (*Pourquoi crocheter une porte quand on pourrait demander à des voisins d'ouvrir ? A moins d'avoir quelque chose à se reprocher...*)

La gamine en question se trouvait justement assise devant sa porte.

« Qu'est-ce que vous foutez ici ?

— Et bien... tous les hôtels étaient complets, et je ne connaissais personne à Paris, alors...

— Oh non, soupira-t-il.

— Ecoutez, je...

— C'est bon, grommela-t-il. Une seule nuit.

— Je... je ne voudrais pas déranger, balbutia-t-elle.

Max sourit.

— Vraiment ?

— Si je...

— Vous avez des affaires ?

— Un sac, dans la voiture. Je vais le chercher.

La jeune fille redescendit les escaliers. Max soupira. Encore des emmerdes en perspective. Il se prépara un café. Il entendit la porte se refermer. Il regarda la jeune fille.

— Installez-vous dans la chambre.

— Mais... vous...

— Je dormirai dans le canapé. Vous voulez du café ?

— Non, merci. Je... je suis fatiguée... Je peux prendre une douche ?

— Faites comme chez vous. La chambre est au fond, la salle de bains juste à côté.»

Max entra dans la cuisine – qui lui servait aussi de salle à manger. Il s'assit à la table et se prit la tête entre les mains. Il entendit le bruit de la douche. Il ne comprenait pas grand chose à cette histoire.

Pour commencer, il ne voyait pas le mobile. Les types devaient certainement en vouloir à Bertrand. Mais pourquoi ? Et pourquoi se ramener avec une épée, alors qu'on pouvait trouver des flingues si facilement ?

Mais ce n'était pas ça qui le préoccupait le plus. Tout ça était assez étrange, mais, finalement, on ne peut plus rationnel, normal. En revanche, un type qui meurt sans laisser de cadavre, ce n'était *pas* normal. Max se servit un verre de whisky. Bon peut être qu'il n'était pas mort et avait pu s'enfuir. Mais il y avait autre chose...

Il n'y avait pas pensé depuis le combat, mais il y avait aussi ce type sur lequel il avait tiré. Trois balles. Et sans effet. Ça aurait pu être un gilet pare-balles, mais Max était sûr que l'homme n'en portait pas. Il y avait eu beaucoup trop de sang...

Max se resservit un verre de whisky.

« Vous ne devriez pas. Ça ne résoudra rien.

Il se retourna. Laura se trouvait là, en chemise de nuit qui dévoilait une partie généreuse de son anatomie, généreuse elle aussi. Max ne put éviter un coup d'oeil un peu indiscret. La jeune fille se contenta de sourire, et s'assit en face de lui.

— Vous n'auriez pas quelque chose à boire ? Sans alcool.

Max soupira et alla lui chercher un soda dans le réfrigérateur.

— Je croyais que vous étiez fatiguée...

La jeune fille haussa les épaules, puis dirigea son regard vers lui.

— Je vous dérange ?

— Non, non.

— J'aurais une question à vous poser, Lieutenant.

— Allez-y.

— Je suis sur la liste des suspects ?

Le policier se rassit.

— Personne ne vous accuse, mademoiselle. Et... je sais bien que vous ne faisiez pas partie de ceux qui nous ont tiré dessus. Seulement...

— Seulement ?

— Et bien... votre histoire de crochetage, sans vouloir vous vexer, ça reste louche.

La jeune fille soupira.

— On en a déjà parlé, non ?

— D'accord, mais j'aimerais tout de même savoir... Vous auriez pu appeler un voisin, cela aurait été plus rapide, non ? Et puis, vous l'avez crochété avec quoi, la porte ? On vous a fouillée. Vous n'aviez rien sur vous. Vous devriez peut-être me dire la vérité.

Laura soupira.

— Il y a des choses qu'on ne peut pas toujours expliquer.

— Pardon ?

— C'est... je veux dire...

La jeune fille hésita.

— Vous croyez au surnaturel, lieutenant ?

— Comment ça ? Euh... non, pourquoi ?

— Il y a des choses qui dépassent... notre entendement... dit-elle en cherchant ses mots.

— Hey ! C'est moi qui ai bu, pas vous, lui dit Max en plaisantant.

La jeune fille lui adresse un regard de reproche.

— Disons que j'ai une sorte de don.

— Un don ?

— En quelque sorte. Vous n'avez jamais entendu parler de personnes qui pouvaient voir les esprits, faire bouger des objets à distance, ou des trucs du genre ?

— Ce sont des histoires de bonne femme.

Laura sourit.

— Possible, à vrai dire je n'en sais rien. Mais peu importe, moi, j'ai un vrai... 'pouvoir'.

Max secoua la tête.

— Bien sûr. Et je suppose que vous ne pouvez pas le contrôler parfaitement, ce qui fait que, par le plus grand des hasards, vous ne pouvez pas me le prouver.

— Très drôle, lui répondit-elle sèchement. Mais je *peux* vous le prouver.

— Vraiment ?

— Suivez moi.

Laura se dirigea vers la porte d'entrée, qu'elle ouvrit.

— Vous comptez sortir dans cette tenue ?

— On reste sur le pas de la porte. Venez.

A peine Max sorti, elle claqua vigoureusement la porte.

— Super. Maintenant on est coincés dehors, parce que je n'avais pas pris les clés, dit-il, furieux.

Elle lui fit signe de se taire. Elle plaça sa main sur la serrure. Il entendit un cliquetis. La porte s'ouvrit.

— Vous voyez ? lui dit-elle en entrant. C'est ça mon pouvoir. Evidemment, c'est pas ce qu'il y a de plus utile, mais je ne me plains pas.

Max la regardait d'un air médusé.

— Vous pourriez le refaire ?

Laura soupira.

— Si ça peut vous faire plaisir...

Ils ressortirent à nouveau. Cette fois ci, Max vérifia que la porte était bien fermée. Puis Laura la rouvrit.

— Bon, vous me croyez, maintenant ?

Ils rentrèrent. Max était abasourdi. Laura s'assit sur le canapé.

— Bon sang, mais comment vous faites ça ?

— Je vous l'ai dit. Un don, répondit-elle en souriant.

— Mais...

— Ecoutez Lieutenant, je vous ai dit qu'il y avait des choses qu'on ne pouvait pas expliquer. Je ne peux pas expliquer *comment* je fais. Je le fais, c'est tout.

Max s'assit et resta silencieux.

— J'aurais deux petites faveurs à vous demander, lieutenant.

— Quoi ?

— D'abord... j'aimerais que vous ne parliez à personne de ce... pouvoir. Vous comprenez, ça pourrait m'attirer des ennuis.

— Évidemment.

Il la regarda en souriant.

— Ca doit être dur de rester... honnête avec ce genre de pouvoir, non ?

Laura parut gênée.

— Et bien... je dois avouer que je m'en suis servi quelques fois de façon... pas très... catholique... mais jamais rien de bien méchant, hein ?

Max commença à rire.

— Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous coffrer.

— J'aurais une autre faveur à vous demander... Je... j'aimerais participer à l'enquête.

Max soupira.

— Hors de question.

— Mais...

— J'ai dit non! Vous n'êtes pas qualifiée. Vous ne pourriez rien faire pour nous aider.
— Vraiment? Avouez que cette histoire vous dépasse, lieutenant... Et puis... C'est un ami qui a été tué...
Max parut réfléchir.
— Vous paraissez certaine de sa mort. Mais on n'a pas retrouvé de cadavre.
La jeune fille soupira.
— Ca peut paraître bizarre, mais je sais qu'il est mort.
Max haussa les épaules.
— Lui aussi, il avait votre petit don?
— Pardon?
— On l'a soupçonné de pas mal de cambriolages. Jamais de traces d'effraction.
Il y eut un moment de silence. La jeune fille parut réfléchir.
— Sûrement. On n'en a jamais parlé, à vrai dire.
— Ce n'est quand même pas très courant.
— Ce n'était pas non plus une personne très courante.
Il y eut une nouvelle minute de silence. Ce fut la jeune fille qui le brisa.
— Alors c'est d'accord?
Max se remémora la proposition de la jeune fille.
— Non! Ecoutez mademoiselle, ce n'est pas...
— Vous pouvez m'appeler Laura, coupa-t-elle. Et puis me tutoyer.
— Ce n'est pas possible.
— Je ne vous demande pas de me trainer avec vous partout. Simplement disons... partager nos informations.
Max secoua la tête.
— S'il vous plait?

Le policier resta silencieux. La jeune fille l'implora des yeux. Bien sûr, c'était contre la procédure... d'un autre côté Max ne comprenait rien à cette affaire. Et la jeune fille paraissait en savoirplus qu'elle ne l'avait révélé lors de son interrogatoire.

— D'accord. Mais il est hors de question que vous preniez le moindre risque.
La jeune fille sourit.
— Merci. Mais ne vous inquiétez pas pour moi.
Le policier resta silencieux.
— Bon, je vais me coucher, reprit la jeune fille.
— Bonne nuit.
— Bonne nuit.»

À peine éclairée par un lampadaire et par la lune, la ruelle était sombre. C'était le genre de ruelle où toute personne sensée évitait soigneusement de mettre les pieds une fois la nuit tombée. Trois skinheads étaient assis sur le capot d'une vieille voiture, et buvaient généreusement.

Ils ne virent pas tout de suite l'homme qui s'approchait. Il était noir, assez grand – mais pas exceptionnel. Il portait des lunettes, rondes, cerclées de fer, avait le crane rasé et était en jean et t-shirt. Il passa à côté des skins en les ignorant.

« Hé là, le negro, qu'est-ce que tu fais par là si tard? fit l'un d'eux.

Les deux autres ricanèrent. Le noir ne répondit pas. Un des skins se plaça devant lui, à quelques centimètres, et le regarda dans les yeux.

— On t'a posé une question, ducon.

Le noir resta silencieux quelques instants. Les deux individus étaient face à face, à peu près à la même hauteur.

— Je rentrais chez moi.

— On t'a jamais dit que c'était pas très prudent de passer par ici?

— Jamais. Il y a un problème?

— Un peu, ouais. On aime pas les sales gueules dans ton genre, dans le coin.»

Le skin lui donna un coup de boule. Le noir s'écroula par terre, saignant du nez. Les autres ricanèrent et commencèrent à l'encercler. Le noir se releva et essuya le sang qui coula le long de son visage. Un skin lui donna un coup de poing à la tête. Le noir l'esquiva, lui attrapa la tête et la lui fracassa contre le pare-brise de la voiture. Un autre skin lui asséna un coup de pied au ventre, sans effet apparent, alors que le noir contre-attaquait d'un coup de coude dans la tête qui envoya au sol son adversaire. Le dernier skin sortit un couteau. Le noir lui adressa un sourire dément. Il s'approcha. Le coup de couteau partit. Le noir attrapa son bras et le lui brisa. Il acheva son adversaire d'un coup de pied dans la tête.

Il réajusta ensuite ses lunettes et partit d'un air nonchalant.

Il aimait bien ce genre de ruelle. Il y avait toujours de l'animation.

Lorsque Laura se leva, Max était déjà parti travailler depuis belle lurette. Elle trouva simplement un mot lui signalant, entre autres, qu'elle ne devait pas hésiter à piocher dans les réserves de nourriture. Elle suivit donc les instructions et se fit un déjeuner assez copieux.

Elle prit ensuite une douche, s'habilla, puis fouilla dans son sac et en sortit un ordinateur portable. Elle l'alluma, se connecta à une prise téléphonique. Elle regardait ses e-mails lorsque son téléphone vibra. Elle décrocha, écouta un moment et raccrocha sans avoir dit un seul mot. Elle rangea violemment le téléphone portable, et proféra un juron.

Max avait passé la matinée à éplucher des dossiers. En tant qu'unique témoin, il avait du passer deux bonnes heures à tenter d'identifier les meurtriers, qui, finalement, n'étaient pas fichés. Il avait ensuite cherché des renseignements sur Monsieur Bertrand, ses amis, sa famille. Sa famille ne l'avait pas vu depuis une dizaine d'années, et il n'avait pas d'amis. Au moins, ça avait été vite réglé. Mais toujours aucune piste.

Un collègue ouvrit la porte.

« Max, le patron veut te parler. »

Max se dirigea dans le bureau de son supérieur. Celui-ci se trouvait en compagnie d'un autre homme, assez grand, noir. Il portait de fines lunettes cerclées de fer.

« Ah, vous voila. Fermez la porte s'il vous plaît. »

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Hum... Je vous présente Monsieur Franck Melvin. Il... il va vous remplacer sur cette affaire.

Max manqua de s'étrangler.

— Quoi ? C'est une blague ?

— Non.

— Mais merde, j'ai vu les tueurs, et c'est tout dem même mon coéquipier qui est mort !

— Justement, commença lentement le noir, c'est parce que cette affaire est trop... personnelle pour vous. Considérez cela comme des... congés payés. Prenez deux semaines de repos, remettez vous de la mort de votre équipier...

Sa voix sonnait comme un ordre.

— Je n'ai pas besoin de repos ! Et je...

— Je crains que vous n'ayez pas vraiment votre mot à dire, en fait, coupa le commissaire.

— Je suis suspendu ? C'est ça ?

— Non. Vous êtes, disons, en vacances.

— Je vois», cracha Max, et il quitta le bureau.

Lorsque Max entra chez lui, il découvrit Laura en train de pianoter sur son ordinateur. Il la salua.

« Bonjour. »

— Salut, fit-elle en souriant. Vous rentrez tôt.

— J'ai été écarté de l'affaire.

— Oh. Désolée.

Max ne répondit pas et partit dans la cuisine. Il revint avec une bouteille de whisky et se servit un verre. Laura soupira.

— Vous savez pourquoi ils ne veulent plus de vous ?

Max haussa les épaules et secoua la tête. Il but une gorgée.

— Je crois que c'est parce que vous en savez trop.

Max la regarda d'un air surpris.

— Quoi ?

Laura rangea son ordinateur, se leva et vint s'asseoir près de lui.

— Il y a des choses pas très... catholiques dans l'affaire. Ils ne veulent sûrement pas que vous en découvriez trop.

— Vous parlez de quoi précisément ?

— Les corps qui disparaissent, les types qui se battent à l'épée, ça vous paraît pas... louche ?

Max soupira.

— Vous oubliez les jeunes filles qui ouvrent les portes sans clés.

Laura sourit. Max reprit la parole :

— Ouais. Y'a pas mal de choses louches. Et vous, vous avez l'air d'en savoir beaucoup. Alors j'aimerais quelques explications.

La jeune fille soupira.

— D'abord, comment vous pouvez être certaine de la mort d'un type dont on n'a pas retrouvé le corps ?

— Comment aurait-il pu ne *pas* mourir ? Il y a eu des coups de feu. Toutes les fenêtres étaient fermées. Vous avez dit vous-même qu'il vous avait parlé à l'interphone, donc il était chez lui trois secondes avant que les tueurs ne débarquent.

— Alors, où est passé son corps ?

— Et bien... disparu.

— Oh oui, ça arrive souvent, c'est vrai. Vous allez me sortir quoi après, que vous êtes la fille de David Vincent¹ ?

La jeune fille lui jeta un regard furieux, puis soupira.

— Disons que monsieur Bertrand n'était pas vraiment... humain.

Max éclata de rire.

— Non, bien sûr, il venait de Mars, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

— Max, vous croyez en Dieu ?

La question était posée de façon très sérieuse. La jeune fille le fixait dans les yeux, comme si sa réponse était capitale.

— Quoi ? Mais quel est le rapport ?

— Répondez moi, simplement.

— Et bien, non. Pas vraiment. Et vous ?

— Moi ? Oh non. Je ne *crois* pas en Lui. Je *sais* qu'Il existe, c'est différent.

Max soupira et se dit que cette fille était vraiment une allumée.

— Mais bien sûr. Il vous a parlé en rêve ? Vous avez vu la vierge ?

— Non. Je suis... un Ange.

Le mot était lâché. Max manqua de s'étouffer avec son verre de whisky.

— De mieux en mieux. Mais il vous manque les ailes blanches. Et l'auréole sur la tête.

— Nous prenons forme humaine quand nous venons sur Terre. Nous nous incarnons dans des humains, pour être précis.

— Bien sûr. Vous avez déjà envisagé d'aller voir un psy ?

— Max, je suis sérieuse ! Comment expliquez vous que je puisse ouvrir les serrures comme ça ? Comment expliquez vous que des corps disparaissent ?

— Ah, vous êtes en train de me dire que Bertrand était aussi un Ange, répondit Max, cynique.

— Oui.

— Et les tueurs, c'était des démons, je suppose.

— C'est fort possible. Vous ne me croyez pas, hein ?

— Pour être franc, non.

— Je comprends. Ecoutez, que vous me croyez ou pas, vous ne devez en parler à personne, d'accord ?

— Bien sûr. Sinon, Satan va m'emporter.

— Pas lui. Mais ce sera sûrement aussi désagréable.

Max finit son verre, puis le reposa.

— Laura, vous êtes totalement givrée.

La jeune fille sourit.

— Je vais vous montrer un truc. Vous voyez ma main ?

— Oui...

Elle était vide. Tout d'un coup, un long couteau apparut. Il paraissait ancien. Le genre de couteau designée pour tuer. Max pouvait presque sentir une aura maudite s'en échapper. Laura le promena lentement.

— Un humain ne peut pas faire apparaître une arme dans sa main comme ça, expliqua-t-elle.

Max ne répondit rien, captivée par la lame.

— C'est probablement comme cela qu'ils ont fait pour emmener les épées sans se faire remarquer.

— Merde, mais comment vous faites ça ?

— Oh, c'est simple. J'appelle l'arme. Ou je la renvoie.

Et le couteau disparut.

Max soupira.

— Je crois que je vais prendre un autre verre.»

¹Note de l'auteur : j'ai peur que cette référence aux envahisseurs soit un peu... vaseuse.

Max ne savait plus trop quoi croire, à présent. Bien sûr, il était impossible que des Anges ou des Démons puissent exister. D'un autre côté, il était aussi impossible d'ouvrir les portes par magie ou de faire apparaître une sorte de couteau.

Laura avait fait des efforts pour tenter de lui expliquer. Dieu. Satan. Les Archanges. Les Princes-démons. Le combat entre le Bien et le Mal. Le fait que tout ça constitue probablement le secret le mieux gardé de l'univers. Max se demandait si c'était vrai ou si la jeune fille avait tout inventé. Il se demandait si c'était elle qui était folle, ou si c'était le monde entier. Et ce qu'il avait vu n'avait rien pour le rassurer.

Il se souvenait du type qui avait continué à se battre après avoir pris trois balles de calibre 44. Finalement, c'était cohérent. *Mais il y avait sûrement une explication rationnelle à tout cela.* Ou du moins, il l'espérait.

Laura se tourna vers lui. Elle était restée silencieuse pendant un moment.

« Écoutez, Max. Je sais que c'est dur à croire...

Max ne répondit rien. Elle poursuivit.

— La vérité n'est pas toujours facile à admettre. Je comprend que réaliser que toute l'humanité est... manipulée, depuis le début de son existence, ou presque, ne vous fasse pas plaisir...

Max soupira.

— Si ce que vous dites est vrai... si c'est tellement... secret, pourquoi vous me le révélez ?

— J'ai besoin de votre aide.

— De mon aide ? Mais je ne suis même plus sur l'affaire !

La jeune fille haussa les épaules.

— C'est toujours mieux que rien.

Max secoua la tête.

— Je n'arrive pas à croire que vous êtes... un Ange...

Laura sourit et s'approcha de lui, à quelques centimètres. Sa tenue ne cachait pas grand chose de son anatomie.

— Je dois avouer que je ne suis pas forcément très représentative du milieu angélique.

— Ce qui veut dire ?

— Disons que ça m'arrive de faire quelques petites choses que certains Archanges n'approuveraient pas forcément.»

Et elle l'embrassa.

Il était environ cinq heures du matin lorsque Laura se réveilla. Max dormait à ses côtés. Elle resta un certain temps allongée, à le regarder et à réfléchir.

Elle ne lui avait pas menti. Elle avait juste oublié un tout petit détail. Rien de bien important. Tout ce qu'elle avait dit était vrai. Les Anges existaient. Dieu existait. Elle était un Ange. Au sens large du terme. Plus ou moins. Enfin...

Finalement elle se leva, sans un bruit. Elle s'habilla dans le noir, puis sortit de la chambre. Elle mit ses chaussures, puis elle sortit de l'appartement en refermant doucement la porte. Elle descendit dans sa voiture, se passa une main dans les cheveux, et ferma les yeux. La voiture démarra et partit sur les chapeaux de roue, laissant une trainée de gomme sur la route. Ce n'étant pas exactement le genre de voiture capable de faire un démarrage normal.

Dans la voiture, les mains machinalement posées sur le volant, les yeux dans le vague, Laura soupira. Elle n'aurait pas eu une longue période de tranquillité avant que l'Enfer ne lui réattribue une équipe.

Max se réveilla bien plus tard. Il réalisa qu'il était seul dans son lit, jeta un coup d'oeil à sa montre et se hâta de s'habiller. Il était déjà en retard.

C'est alors qu'il se remémora les événements de la veille. Apparemment, la Police ne tenait pas à ce qu'il s'occupe de l'affaire. Mais il parviendrait peut-être à faire revenir son chef sur sa décision.. Sinon, peu importe. Il continuerait l'enquête, qu'ils l'y autorisent ou non.

Il y avait cette histoire de surnaturel. Hier, il y avait presque cru mais, à la lueur du jour et après une bonne nuit de sommeil, il était plus sceptique. Il y avait sûrement eu un truc derrière les petits tours de passe-passe de la gamine. Un Ange. Max sourit en y repensant. Givrée oui. Mais ce n'était sûrement pas un Ange. De toutes façons, les Anges n'existaient pas. Qu'il y ait effectivement quelques séraphins au ciel, cela ne le gênait pas. Mais des Anges sur Terre ? Que toute l'histoire de l'humanité se résume à une lutte entre le Bien et le Mal ? Ridicule.

On dit que le ridicule ne tue pas.

C'est faux.

Laura se gara approximativement et descendit de la voiture. Elle se dirigea vers le petit groupe de personnes qui discutaient au bout de la ruelle.

Le soleil était au zénith mais, même dans ces conditions, la ruelle paraissait sombre et lugubre². Laura s'approcha des personnes et les regarda plus en détail.

Ils étaient trois. Il y avait une jeune fille, blonde, aux cheveux longs, habillée de façon à en révéler plus qu'assez sur son anatomie généreuse. Il y avait aussi deux hommes : un grand, aux cheveux noirs et longs, et un plus petit, bien habillé, bien que de façon un peu vieillote, avec des lunettes noires.

Laura les salua.

« Salut tout le monde...

Les trois la dévisagèrent. Ce fut la blonde qui répondit en premier.

— Ah, salut euh... tu es Laura, c'est ça ?

— Oui, et...

— L'aura, la culpa l'homme le plus petit.

— Oui, c'est mon nom.

— Non, il voulait dire qu'on doit vérifier que vous êtes bien des nôtres, reprit le plus grand.

— Oh.

L'espace d'une fraction de seconde, une aura rouge entoura le corps de la jeune fille.

— C'est bon.

— Bon, alors je fais les présentations, commença la blonde. Moi, c'est Christine. Je suis aux ordres d'Andrealphus.

Cela ne surprit pas Laura. Andrealphus était le Prince du Sexe, et la plupart des personnes qui 'travaillaient' pour lui n'avaient pas une apparence repoussante, loin s'en faut. Il y avait aussi la tendance à s'ingénier à porter des vêtements qui révèlent bien plus qu'ils ne cachent.

— Lui, poursuivait Christine en montrant l'homme le plus grand, c'est Victor, mais on l'appelle Vic. Il travaille pour Baal.

Il avait bien l'apparence d'un démon travaillant pour Baal. Grand, musclé, il paraissait conçu pour le combat, ce qui était probablement le cas. Le genre de type qui résoud tout par la violence. Laura n'appréciait pas ces manières. Pour elle, le combat signifiait qu'il était impossible de suivre. Ce qui ne lui était, jusqu'à maintenant, jamais arrivé.

— Lui, c'est Olivier, aux ordres de Bélial.

Et bien, elle était gâtée. Difficile de trouver pire dans le genre que Bélial, qui était non seulement violent, mais aussi cinglé. Laura en savait assez peu sur les luttes au sommet dans la hiérarchie démoniaque, mais cela lui avait suffi pour se faire une idée de ce type. Elle espérait qu'Olivier ne ressemblait pas trop à son supérieur, mais elle ne se faisait pas énormément d'illusions.

— Toi, tu travailles bien pour Valefor ?

Laura hocha la tête. Valefor était le Prince des Voleurs. Elle avait toujours aimé ses méthodes. Plus que le vol, ce qu'elle avait apprécié c'est que, contrairement à nombre d'autres Princes, il ne passait pas son temps à torturer les gens. Laura n'avait rien contre faire le mal, à condition que ça reste modéré.

— Vous avez une mission en cours ?

Ce fut Victor qui répondit :

— Ouais. Ca va être du gateau.

— On a un Ange à éliminer, poursuivit Christine. On sait où il habite.

— On a plus qu'à sonner et à le tuer.

Les deux hommes ricanèrent.

— Et moi, je sers à quoi ? demanda Laura. Je ne suis pas super douée en combat, pour être franche.

— Tu t'occuperas de nous ouvrir les portes, répondit Olivier, sarcastique.

— Je vois.

— T'inquiètes pas, reprit Christine. C'est pas des missions comme ça tout le temps.

— Bon, interrompit Victor. Rendez-vous ce soir à minuit.

— Où ?

— Ici. C'est juste à côté de notre cible.

— Bon, à ce soir.

Victor et Olivier partirent. Laura se dirigea vers sa voiture.

— Attend, s'il te plaît. J'aurais une question à te poser.

C'était Christine.

— Quoi ?

²Nul ne sait pourquoi les rencontres de ce type ont toujours besoin d'être dans des endroits sombres et lugubres. Mais c'est prouvé expérimentalement.

— Tu habites où ?
— Euh... J'aimerais autant ne pas te le dire.
— Super, la confiance règne.
— Désolée, mais...
— C'est bon, ça me regarde pas. C'était juste pour savoir si tu pouvais me ramener. J'ai pas de voiture.
Laura soupira.
— D'accord.»
La voiture démarra en laissant une trace de gomme sur la route. C'était une habituelle chez elle.

Max ne parvint à trouver Franck Melvin que vers le début de l'après midi. Il le croisa dans un couloir et dut le poursuivre pour pouvoir lui parler.

« Monsieur Melvin, écoutez...
Le grand noir se retourna vers lui.
— Quoi ? fit-il d'un air agacé.
— J'aimerais savoir pourquoi l'affaire m'a été retiré.
M.Melvin retira ses lunettes et le regarda dans les yeux.
— Je suis plus compétent que vous pour résoudre cette affaire.
— Vraiment ? Je serais curieux de voir ce que vous avez trouvé, alors, répondit Max, sarcastique.
— Ca ne vous regarde pas.
— Bien sûr. C'est surtout que vous n'avez pas avancé d'un pouce.
Franck ne répondit rien, et commença à s'éloigner.
— Ce ne serait pas plutôt pour cacher quelque chose ?
M.Melvin soupira. Il se retourna, lentement.
— Très bien. Allons discuter de ça ailleurs, vous voulez bien ? »

L'appartement de Christine était assez luxueux et spacieux, surtout pour une seule personne. Christine avait insisté pour que Laura vienne boire un coup. Laura n'avait pas pu refuser.

Celle-ci se trouvait assise, ou plutôt vautrée sur le canapé. Christine revint avec un plateau de boissons diverses, la plupart alcoolisées.

« Alors, dit-elle en servant un verre, tu viens de t'incarner sur Terre ?
— Euh... non, pas vraiment. Ma précédente 'équipe' a été éliminée.
— Et toi, tu as survécu ?
— Disons que je ne me suis pas éternisé lorsque j'ai vu que ça tournait mal.
— Pas très courageux, ça.

Laura sourit.

— Tu sais, je préfère être lâche et sur Terre que courageuse et en Enfer.
— Je te comprend.

Les deux jeunes femmes restèrent silencieuses un moment. Puis Laura reprit la parole.

— Je pourrais voir le dossier de notre cible ?
— Bien sûr.

Christine sortit une chemise cartonée de son sac, et la lui tendit.

— Tiens. Tu as tout. Photos, adresse, numéro de téléphone.
— Sacré travail de renseignement. C'est toi qui t'en es chargé ?
Christine hocha la tête. Laura prit la chemise.

— Écoute, je dois y aller.
— Tu ne veux pas rester ? On a rien à faire, cet après midi.
— Il faut que je trouve un logement.
— Tu pourrais rester chez moi ce soir.

Laura parut gênée de cette proposition. Passer une nuit chez un Démon d'Andrealphus signifie rarement passer une nuit à dormir dans une chambre séparée. Et le fait d'être du même sexe ne change pas grand chose à la situation.

— Écoute, reprit Christine, ce serait bien qu'on fasse mieux connaissance, tu crois pas ? On risque de bosser ensemble un certain temps, tu sais.

— Ouais. Ouais, mais...
— Tu as quoi de si important à faire ?
— Rien, je... balbutia Laura.
— Je vois bien que si. Tu peux me le dire, je le répéterai pas. Juré.
— C'est que...

— Laisse moi deviner. Ce n'est pas tout à fait en accord avec le Grand Jeu, c'est ça ?

Laura resta silencieuse. Elle n'avait jamais vraiment respecté le Grand Jeu. Elle connaissait bien sûr le principe : d'un coté le Ciel, de l'autre l'Enfer, avec l'Humanité au milieu. Mais elle ne l'avait jamais vraiment appliqué. La plupart des Démons sont des Anges qui ont Chutés. Ce qui explique sans doute la haine qu'ils ont de l'Autre camp. Laura, elle, était une succube : l'enfant d'un Démon et d'une humaine. Si elle avait bien du sang de Démon³, elle avait aussi une éducation humaine, et avait du mal à comprendre pourquoi un jeu si futile devait forcément passer par la destruction de millions de vies humaines.

Laura finit par acquiescer.

— Écoute, je vais pas tout raconter. Tu peux me le dire.»

Laura soupira. Hésita. Puis elle se mit à parler.

Franck ferma la porte de son bureau à clé. Max le regarda faire.

« Asseyez vous, Monsieur... Ulster, c'est ça ?

— C'est ça. Appelez moi Max, comme tout le monde.

— Très bien, Max. Vous pouvez m'appeler Franck aussi.

Franck s'assit en face de Max.

— Bon alors. Qu'est-ce que vous vouliez savoir ?

— Pour commencer, pourquoi vous m'avez retiré l'affaire. Vous n'aviez pas de raisons valables.

— Je vais être franc avec vous, Max. Cette affaire touche la sécurité nationale.

— Pardon ?

Franck soupira.

— Ce n'est pas la première fois qu'il y a eu des meurtres de ce genre. Mais je ne peux pas vous donner plus d'informations. C'est confidentiel.

— Confidentiel ? Mais merde, je suis flic, pas journaliste !

— Il nous faut éviter les risques de fuites au maximum.

Max soupira.

— J'aimerais néanmoins participer à l'enquête.

— C'est impossible.

— Vraiment ? Je vous rappelle que je suis le seul témoin.

— Et alors ?

Max soupira.

— Franck, que vous le vouliez ou non, je vais continuer l'enquête, fit-il d'un ton irrité.

— Vous ne comprenez pas ! Vous risquez de le regretter !

— Des menaces, maintenant ?

Franck soupira.

— Vous êtes un bon flic. Mais il y a deux choses que vous devez savoir. D'abord, ces types ne sont pas des tendres.

— J'ai vu ça. J'étais là, je vous signale !

— Ensuite, reprit Franck, on vous empêchera par tous les moyens d'en savoir trop. Quitte à vous descendre.

Max resta silencieux un petit moment.

— On ? Qui ça ? Vous ?

— Je ne suis pas seul. Croyez-moi, si ça ne tenait qu'à moi...

— Pourquoi ne pas accepter mon aide ? Vos supérieurs n'en sauront rien et...

— Mais vous êtes bouché ? Si vous poursuivez l'enquête, vous pouvez être certain de vous retrouver avec deux balles dans la peau !

— Je n'ai pas peur de ces types. Et de vous non plus.

— Humpf.

Franck parut réfléchir un moment.

— Très bien. Vous pouvez continuer l'enquête. Mais vous n'aurez pas d'autres informations.

Max secoua la tête, et se dirigea vers la porte.

— Attendez.

— Quoi ?

— La fille que vous avez interrogée le jour du meurtre, vous savez où elle pourrait se trouver ?

Max hésita un moment.

— Non. Elle n'habitait pas sur Paris et n'avait pas encore de chambre d'hôtel. J'ai juste son numéro de portable. Mais pourquoi ? Elle n'a rien à voir là dedans, elle...

³En fait, c'est une façon de parler. L'expérience montre que le sang d'un Démon n'est pas bien différent de celui d'un humain, et qu'il a la même fonction.

— C'est une suspecte, Max, coupa Franck.

— C'est une blague ? Écoutez, j'ai vu les tueurs. Et elle n'était pas dedans.

— Elle est probablement complice.

— Je pense pas, non. Qu'est-ce qui peut vous faire croire ça ? Encore des raisons 'confidentielles' ?

Franck soupira.

— Disons que nous pensons que c'est une sorte de... secte qui aurait fait ce coup. Et elle en fait probablement partie.

— Une secte ? Et c'est ça, votre secret d'état ?

— Plus ou moins.

— Elle s'appelle comment, cette secte ?

— Vous n'avez pas à le savoir.

Max donna un coup dans le mur.

— Non, bien sûr ! Je n'ai pas à le savoir. Un tout petit peu de coopération, ca vous tuerait ?

— Je suis désolé, mais ces informations sont confidentielles.

Max ouvrit la porte. Puis il hésita, et la referma.

— J'ai quelque chose à vous avouer. Mais je veux plus d'informations en échange. Donnant - donnant.

Franck souffla.

— Très bien. Allez y.

Max se rassit.

— La fille que vous suspectez. Laura. Je l'ai revue après l'interrogatoire.

— Quoi ? Et vous n'avez rien dit ?

— Ca n'avait pas grand chose à voir avec l'enquête. Et puis c'est vous qui m'avez éjecté. Pas le contraire.

— Humpf. Continuez.

— Elle est venue chez moi. Elle n'avait pas d'endroit pour dormir.

— Vous voulez dire qu'elle a couché chez vous ?

— Oui.

— Mais c'est une suspecte !

— Elle ne l'était pas. Et je ne pouvais quand même pas refuser.

— Bin voyons, répondit-il, sarcastique. Il y a autre chose ?

— Et bien... Laura m'a parlé de trucs bizarres...

Max se gratta le crâne. Il paraissait hésiter.

— Allez-y.

— Elle était sans doute un peu folle. Elle a dit que ce meurtre était en fait... un combat entre Anges et Démons. Un truc du genre.

Franck soupira.

— Max, je vais vous avouer un truc. Il y a deux choses que je ne comprend pas. D'abord, pourquoi elle vous a parlé de ça. Ensuite, pourquoi elle ne vous a pas tué.

— Vous n'êtes pas en train de dire que ce qu'elle a dit était vrai, tout de même ?

— Bien sûr que non. En fait, c'est une secte sataniste. Leurs objectifs ne sont pas très clairs, à part leur délire avec Satan, mais...

— Non, coupa Max. Ca ne colle pas. Elle n'avait rien de sataniste...

— C'est une secte assez secrète, pas le genre à se balader avec des croix inversés et des babioles du genre. C'est pour ça que je suis étonné qu'elle vous en ait parlé. Sans doute parce qu'elle croit vraiment à leurs histoires.

— Non, elle était peut-être folle, mais pas sataniste. Elle se prenait pour un Ange. Pas pour un Démon.

Franck parut abasourdi.

— Un Ange ? Je ne comprend pas.

— Elle disait qu'elle voulait trouver les coupables.

Franck parut réfléchir.

— C'est étrange. Max, il faut que je l'interroge.

— Elle est partie ce matin.

— Merde ! Vous avez une idée de sa destination ?

— Aucune. Mais elle a laissé un mot disant qu'elle revenait demain après-midi.

— Bon. On se retrouve chez vous à midi, d'accord ?

— Je n'ai pas besoin de vous. Je peux l'amener seul. Elle n'est pas dangereuse.

— Ca, c'est ce que vous croyez.»

« Alors, si j'ai bien compris, tu veux retrouver les types qui ont tué un Ange ?

Laura hocha la tête. Elle commençait à regretter d'avoir raconté son histoire à cette fille. En général, les Démons d'Andrelphus n'étaient pas les plus enclins à dénoncer. Mais elle sentait que, pour sa sécurité, il allait mieux valoir qu'elle passe la nuit chez Christine. Et pas seulement pour dormir.

— Tu gardes le secret, hein ?

— Ca vaudrait mieux pour toi, en effet. Ca pourrait te valoir des problèmes, ton histoire. De gros problèmes. Avoir des amis chez les Anges, ce n'est pas très apprécié, tu sais ?

— Je sais, grommela Laura.

Christine arbora un sourire qui se voulait rassurant.

— Ne t'inquiètes pas. Je n'en parlerai pas. Promis.

— Merci.

— N'empêche, tu fais un drôle de Démon, tu sais ?»

Victor et Olivier attendaient déjà depuis un certain temps lorsque Christine et Laura arrivèrent.

« Pas trop tôt.

Christine sortit de la voiture, bientôt suivie par Laura.

— On est désolées. On n'a pas vu le temps passer. Le type est là ?

— Ouais, il est rentré il y a deux heures. On peut y aller.

Les quatre se dirigèrent vers un immeuble. Laura s'occupa d'ouvrir la porte. Puis ils prirent l'ascenseur pour le troisième étage. Laura paraissait devenir de plus en plus nerveuse à mesure que l'ascenseur montait. La porte de celui-ci s'ouvrit dans un grincement désagréable.

— C'est la première porte à droite, chuchota Victor.

Des écailles apparurent à la surface de sa peau. Puis un fusil à pompe se matérialisa dans sa main. Pendant ce temps, Olivier avait fait apparaître un lance-flammes. Des griffes de cinq centimètres sortirent des doigts de Christine. Laura fit apparaître son couteau, qui faisait assez pale figure comparé à l'attirail de ses compagnons.

— Prêts ?

— Prêt.

— Prête.

— Euh... »

Victor fit un signe de tête à Laura. Celle-ci passa sa main sur la serrure, qui s'ouvrit, puis s'écarta pour laisser passer les deux hommes du groupe. Elle s'avança à leur suite, Christine fermant la marche.

Olivier arriva dans le salon. Il y avait une télé 16/9, un canapé, une chaîne HiFi, et une baie vitrée, mais personne. Il aperçut alors la chambre, avec la lumière allumée. Il s'y dirigea lentement, après avoir fait un signe de la main à ses compagnons. Victor marchait à sa droite. Laura était un peu plus à droite, et Christine était derrière lui.

Il passa le coin du mur. Il tourna la tête.

Et aperçut une hache qui se dirigeait vers lui.

Les trois autres aperçurent une gerbe de sang, puis son corps chuter sur le sol.

Victor aperçut sa cible — un grand homme, avec une peau qui avait l'apparence de la pierre — et tira.

Au même moment son adversaire se roula au sol vers lui, esquivant le coup, puis se redressa. Il donna un coup de hache de bas en haut à Victor, qui lacha son fusil et chuta.

Laura n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. Elle vit la hache arriver. Elle ne bougea pas. La lame s'arrêta à moins d'un centimètre de son cou.

Laura déglutit. Mais son adversaire semblait hésiter. Elle entendit un coup de feu. Leur ennemi tréssa, puis roula à terre en évitant une seconde décharge de fusil à pompe. Il s'abrita derrière le canapé et réalisa que ses deux adversaires s'étaient relevés. Il sauta vers la baie brisée, qui éclata en morceaux.

Victor et Olivier se précipitèrent vers la vitre — enfin, ce qu'il en restait. Victor tira sur son ennemi mais le manqua. Les deux paraissaient hésiter à sauter.

« Merde, c'est haut.

— Ouais. C'est peut-être pas une super idée, en fait.

Victor jeta son fusil par terre.

— Merde ! hurla-t-il d'un air furieux.

Christine s'approcha et tenta de les calmer.

— On s'en est tous tiré, c'est déjà ça. 'vaudrait mieux se barrer vite fait avant que les flics rappiquent, maintenant.»

Les quatre Démons étaient assis autour d'une table, dans une pièce mal éclairée, sans fenêtres ni décoration. La planque de Victor. Les Démons de Baal n'étaient pas particulièrement réputés pour leur sens de l'esthétique.

Victor était enervé. Il n'avait pas pour habitude que ses proies lui échappent. Les autres essayaient de le calmer. Ils y parvinrent finalement au bout d'une dizaine de minutes. Puis ce fut Olivier qui prit la parole.

« Il savait qu'on venait. Il s'était planqué, le salaud.

— Il nous a peut-être entendu venir, lui répondit Laura. Peut être que...

— Ouais, ouais, bien sûr, coupa Victor. Moi, ce que j'aimerais bien savoir, c'est pourquoi il t'as pas tuée. T'admettras qu'y a de quoi se poser des questions.

Laura soupira.

— Je n'en sais rien.

— On débarque chez un type à minuit, et il semble nous attendre alors qu'il devrait être au pieu. Après, il t'a au bout de sa hache, et il te laisse en vie. Le jour même où tu rejoins le groupe. Que de hasards.

Victor se faisait de plus en plus menaçant.

— Du calme, tempéra Christine. On n'a pas de preuve contre elle. Et on s'en est tiré.

— Elle a raison, reprit Olivier. C'est peut être une coïncidence.

— Coïncidence? Mon cul!

Victor proféra une série de sons inhumains. On aurait cru une suite de consonnes. Laura lui répondit selon le même principe.

Victor parut légèrement déçus.

— Ca ne prouve rien! N'importe qui aurait pu apprendre le langage démoniaque⁴!

— Victor, lui répondit Olivier, elle est honnête.

— Alors explique moi, pourquoi le type ne l'a pas butée?

— Je n'en sais rien! Ce que je sais, c'est que son hésitation nous a probablement sauvés la vie, à tous!

— Mouais.

Ils restèrent silencieux un petit moment, puis Victor reprit.

— Okay.

Il se tourna vers Laura.

— Si tu refais quoique ce soit d'un tout petit peu louche, je te bute. Compris?»

Max gara sa voiture près de l'église. La journée commençait bien. A peine dix heures du matin et il avait déjà droit à un meurtre.

Il retrouva Franck à l'intérieur, ainsi que de nombreux policiers. Un photographe prenait des photos du cadavre. Celui-ci gisait attaché sur une croix retournée. Max ne put s'empêcher d'avoir la nausée.

Franck s'approcha de lui.

« Bonjour, Max. Comment allez-vous?

— Ces types sont des malades.

Franck haussa les épaules.

— Ca ne vous choque donc pas?

— J'ai déjà vu pire, Max. À la longue, on finit par s'habituer.

— S'habituer?

Franck l'ignora.

— Max, je veux que vous interrogiez ceux qui connaissaient la victime.

— Et vous, vous faites quoi?

— Je vais aller intercepter Laura.

— Non, je viens avec vous.

— Max, il serait préférable que...

— Non, coupa Max, c'est chez moi qu'elle va aller je vous signale! Et c'est grâce à moi que vous allez pouvoir l'interroger. Alors je viens avec vous.

— Comme vous voulez, après tout. C'est votre vie.»

Franck et Max attendaient maintenant depuis une heure dans l'appartement de ce dernier. Il était treize heures, et Franck commençait à s'impatienter.

« Bon sang, vous êtes sur qu'elle viendra?

— Non! Elle a juste dit qu'elle reviendrait cet après-midi. Elle n'a pas dit qu'elle allait revenir à Midi pile!

— Humpf.

Les deux hommes restèrent une dizaine de minutes en silence. Puis Franck reprit la parole.

— Max?

⁴Ce qui prouve que Victor devait être optimiste sur les capacités de la gorge humaine.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qu'elle vous a raconté exactement, sur ces histoires... d'Ange ?

— Je vous l'ai déjà dit. Elle a parlé d'une sorte de guerre entre le Bien et le Mal, que les Anges et les Démons s'incarneraient sur Terre, et des trucs du genre.

Franck paraissait hésiter.

— Et... vous l'avez cru ?

Max le regarda, un peu surpris.

— Et bien... pas vraiment. D'un autre côté, elle a fait des trucs bizarres...

— De quel genre ?

— Ouvrir une serrure sans clé, faire apparaître une espèce de dague... Surement un tour de passe-passe...

Il y eut un nouveau silence de quelques minutes. Franck paraissait réfléchir.

Ce fut Max qui brisa le silence.

— Vous n'allez pas me dire que ses histoires à dormir debout sont vraies, hein ?

Franck hésita un moment.

— Et bien... pas vraiment.

— Comment ça, pas vraiment ?

Franck soupira.

— C'est partiellement vrai.

— Donc, vous êtes en train de me dire que les Anges et les Démons existent *vraiment* ?

— Nous n'avons pas le droit de révéler la vérité aux humains, normalement. Mais vu qu'elle vous a déjà tout dit...

— Vous voulez dire que cette histoire est... vrai ?

— En partie. Laura n'est pas un Ange.

Max se prit la tête à deux mains.

— Elle est quoi, alors ?

— Un Démon.

— Non, c'est impossible...

— Max, culpa Franck, je l'ai vue, hier. Chez moi. Elle a essayé de me tuer.

Max paraissait incrédule.

— Et vous, vous êtes quoi ?

— *Moi*, je suis un Ange.

— Bien sûr. Et qu'est-ce qui me prouve que ce n'est pas vous qui mentez et elle qui dit vrai ?

Franck secoua la tête.

— Vous êtes encore vivant.

— Et alors ? Laura non plus ne m'a pas tué !

— Elle se servait de vous. Il y a des manières plus ou moins subtiles de faire le Mal.

Max soupira. C'est vrai que Franck aurait été totalement incapable de faire le Mal de façon subtile. À la réflexion, il aurait été incapable de faire quoi que ce soit de subtile.

— Qu'est-ce que vous voulez lui faire ?

— À votre avis ? C'est un *Démon*, Max !

— Vous allez la tuer ?

— Plus exactement, la renvoyer à un endroit qu'elle n'aurait pas du quitter. L'Enfer.

— Mais vous ne pouvez pas !

— Oh, si.

— Merde !

— Max, je comprend que ce soit dur à accepter. Mais elle fait le Mal, tu comprends ?

— Allez vous faire foutre ! La pire chose qu'elle ait faite, c'est un excès de vitesse ! Si vous commencez à tuer tous les chauffard...

Franck attrapa Max par le col et le souleva. Les traits de son visage étaient tordus par la colère.

— C'est un *Démon* ! Tu ne comprends pas ? Elle a essayé de me tuer.

— Arg.

Franck reposa Max. Ce dernier essayait de reprendre son souffle.

— Vous pourriez au moins l'interroger avant...

Franck parut réfléchir. Normalement, il frappait d'abord, et il discutait ensuite.⁵ Cependant, dans la situation où il se trouvait, un interrogatoire pouvait s'avérer utile. Ça lui permettrait de trouver d'autres Démons sur qui taper.

⁵Le problème étant que, généralement, les Démons étaient trop fragiles pour survivre à la première phase. Et, même s'ils survivaient, ils étaient rarement enclins à parler, et il fallait donc les frapper à nouveau.

— OK. Mais après, je la tue.
 — Même s'il s'avère qu'elle est innocente ?
 — Un Démon n'est jamais innocent.
 Max soupira.
 — Peut-être... peut-être qu'elle regrette...
 Franck le regarda d'un air surpris.
 — Tu te poses trop de questions. Je vais t'expliquer le jeu. D'un côté tu as le Bien. De l'autre tu as le Mal.
 Et chaque camp tape sur l'autre. C'est pas compliqué.
 Max resta silencieux quelques temps.
 — Pourquoi vous m'avez révélé ça ? Je croyais que c'était interdit...
 Max haussa les épaules.
 — T'auras qu'à pas le répéter.»

Laura arriva vers deux heures et demi. Franck la repéra par la fenêtre alors qu'elle était en train de se garer. Il se plaça à côté de la porte.

Lorsqu'elle l'ouvrit, la jeune fille ne le remarqua pas. Elle s'avança un peu.
 « Salut Max !
 — Euh... Laura...
 — Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air nerveux...
 Elle fit un pas de plus. La porte claqua derrière elle. Elle se retourna et aperçut Franck, qui l'attrapa, la plaqua contre le mur, et la menotta, sans que Laura n'ait eu le temps de dire 'ouf'⁶.
 — Un geste, un seul et tu es morte. Compris ?
 Laura hocha la tête.
 — Vous auriez mieux fait de ne pas me rater hier soir, reprit-il, d'un ton moqueur.
 — Arg! Pourquoi m'avoir épargnée ?
 — Je t'ai prise pour une autre. Et c'est moi qui pose les questions.
 — Laura, commença Max, c'est vrai que tu es un... Démon ?
 — Désolée Max, répondit la jeune fille en tournant la tête autant qu'elle le pouvait⁷. Tu n'aurais pas très bien réagi si je te l'avais dit.

— Mais...
 Franck fit signe à Max de se taire, sans relâcher son emprise sur la jeune fille.
 — Qu'est-ce que tu as à voir dans cette histoire ?
 — Rien !
 Laura arriva à bouger un tout petit peu les doigts. Elle parvint à toucher la serrure de ses menottes.
 — Qu'est-ce que tu sais ?
 — Vous me laisserez en vie si je vous le dis ?
 — Non, mais tu souffriras peut-être un peu moins.
 — Hmpf.

La serrure des menottes s'ouvrit dans un léger cliquetis que Franck n'entendit heureusement pas. Max avait, en revanche, suivi toute la scène. Mais il ne prit pas la parole.

— C'est bon, je vais parler.
 Un couteau apparut dans la main de la jeune fille.
 — Franck ! Attention elle...
 Mais c'était trop tard. Laura avait eu le temps de taillader l'abdomen de l'Ange. La blessure était loin d'être mortelle⁸, mais elle lui avait fait lâcher prise une fraction de secondes.

Laura parvint à se dégager, ouvrit la porte, et sortit.
 Elle courut vers les escaliers.
 Franck était sur ses trousseaux, mais la jeune fille courait vite. Elle monta les escaliers quatre à quatre, sans parvenir cependant à distancer son poursuivant. Max les suivait, un peu plus loin cependant.
 Ils débouchèrent sur la terrasse. Laura se dirigea vers le bord, avant de se rendre compte que, si l'immeuble voisin était bien à la même hauteur, il se trouvait à une distance de dix mètres.

Franck fit apparaître sa hache, souriant.
 — Je crois que tu n'iras pas plus loin.
 Laura le regarda, effrayée, puis se tourna vers l'immeuble voisin. Elle prit un peu d'élan, et sauta. Durant quelques secondes, elle parut défier la gravité. Puis elle retomba gracieusement sur l'autre toit.

⁶Mais elle eut le temps de dire 'Arg!'.

⁷C'est à dire de deux centimètres.

⁸Du moins, loin d'être mortelle pour Franck. Pour un humain normalement constitué, elle l'aurait probablement été.

Franck fulmina, sortit son pistolet, et tira sur la jeune fille. En vain, puisqu'elle parvint à rentrer dans l'immeuble voisin saine et sauve.

— On peut encore l'avoir. Vite!

Les deux hommes redescendirent les escaliers à toute vitesse, puis montèrent dans la voiture de Max, Franck au volant. La sirène hurla. A toute allure, ils se dirigèrent vers le second immeuble.

Ils croisèrent une voiture avant de réaliser que Laura se trouvait à son volant. Franck fit un demi tour au frein à main, puis parvint à revenir en vue de la voiture qu'il poursuivait.

Laura, elle, était affolée. D'habitude, c'était la voiture qui s'occupait de conduire, pas elle. Elle regarda le couteau ensanglanté et se dit que c'était peut-être l'unique solution. Elle ne parut pas se rendre compte qu'elle se dirigeait vers un mur.

Le choc fut violent. Franck arrêta sa voiture et se dirigea vers celle de son adversaire, accompagné de Max. L'avant de la voiture était totalement détruit. Il n'y avait plus de pare-brise. Les portières avant étaient déformées et ne pouvaient plus s'ouvrir. Il n'y avait pas de corps, mais le volant était couvert de sang.

Max paraissait angoissé.

— Elle est où ?

— En Enfer. Ou en chemin, en tout cas.

Franck arborait un sourire satisfait.

— Mais il n'y a pas de corps !

Franck sourit.

— Il n'y en a jamais.»

Chapitre 2

Noir et Blanc

Christine, Victor et Olivier se trouvaient dans leur planque lugubre. Ils attendaient Laura.

« Mais qu'est-ce qu'elle fout ? On avait dit minuit, elle devrait être là depuis une heure ! s'impatienta Olivier.

— Elle nous a sûrement laissés tomber, lui répondit Victor, maussade.

Mais ils entendirent des coups à la porte.

— Enfin. »

Olivier se dirigea vers la porte. L'ouvrit. Eut à peine le temps de comprendre que ce n'était pas Laura, mais Franck.

Les deux autres n'eurent que le temps de voir sa tête rouler au sol, puis disparaître. Victor s'empara de son fusil à pompe, bondit, se préparant à faire feu. Mais Christine lui asséna un coup violent dans le dos, qui le projeta contre le sol. Il ne put pas éviter le coup de hache de son adversaire.

Christine et Franck se regardèrent un instant.

« Il manque Laura... commença Christine.

— Je m'en suis déjà occupée. Séparément.

— Oh.

— Au fait, merci de m'avoir prévenu, pour la dernière fois.

— Entre Angès, c'est naturel. Dommage que vous n'ayez pas pu vous occuper d'eux la dernière fois.

— L'essentiel, c'est qu'ils soient en Enfer. Vous savez, vous m'avez fait changé d'avis sur les Angès Infiltrés.

Christine lui sourit.

— Ca vous dirait, un café ? »

Les locaux de France Télécom n'étaient pas très actifs cet après-midi. Tout ou presque était automatisé, et il n'y avait qu'à s'occuper des clients.

Mais à quatre heures cinq, l'ambiance changea.

Tout d'abord, un distributeur de canettes explosa. Quelques secondes plus tard, c'était le tour d'un ordinateur. La sonnette d'alarme retentit. Alors que les employés commençaient à évacuer, les lumières s'éteignirent toutes brutalement. L'évacuation se poursuivit chaotiquement ; des détonations continuaient à retentir ici et là.

Pendant ce temps, une ombre s'était approché d'un ordinateur, et tapait frénétiquement sur le clavier.

Vers quatre heures et quart, un pompier s'approcha. Il lui avait semblé entendre un bruit. Mais il n'eut que le temps de voir l'ombre sauter à travers la baie vitrée. Il avait couru vers la vitre, mais le fugitif avait déjà disparu. Pourtant, c'était tout de même le troisième étage...

Plus tard, le pompier décrirait l'ombre comme une personne assez petite, vêtue d'une sorte de cape noire, rapide, et manifestement très agile. Les informaticiens vérifièrent le système, et découvrirent avec soulagement qu'il était encore utilisable. Ils en déduirent que le 'terroriste' n'avait pas pu finir son oeuvre.

Là-dessus, ils se trompaient.

Franck et Christine avaient passé la fin de la nuit à discuter¹.

« Vous ne croyez pas qu'il serait temps d'aller se coucher ? demanda relativement poliment Franck.

Christine regarda sa montre et haussa les épaules.

— Pourquoi ? Il est l'heure de se lever.

¹Enfin, Christine avait parlé à Franck durant la fin de la nuit. Franck, lui, s'était contenté de répondre distraitement à certaines de ses questions.

Franck soupira. Ce n'était pas qu'il trouvait la demoiselle particulièrement ennuyeuse. C'était plutôt ce qu'elle racontait. Franck n'était pas passionné par les aventures d'un Ange dans le milieu démoniaque². Et les attributs de la jeune fille lui étaient indifférents.

— Écoutez, je suis un peu crevé. J'ai quand même du me faire trois Démons aujourd'hui.

Si Christine avait fait plus attention au ton de la phrase, elle aurait compris que son interlocuteur cherchait à prendre le large, et non pas à lancer un sujet de conversation.

— À ce propos, comment vous avez retrouvé Laura ?

Franck soupira.

— Investigation personnelle, répondit-il d'un ton las. Écoutez, ce n'est pas que je ne sois pas intéressé par tous les aspects de votre travail, mais... enfin bon... je vais y aller.

Il se leva.

— Et si vous avez d'autres Démons à éliminer, faites-moi signe, dit-il en prenant son manteau.

— Oh, vous savez, ce n'est pas mon activité principale..

— Oui, je sais, vous les espionnez, dit-il en essayant discrètement de partir.

— Pas seulement. Je suis aussi chargée de repérer les éléments les moins... disons... démoniaques...

— Pardon ?

— Et bien... C'est une sorte de collaboration avec l'Archange Ange.

Franck fit un effort de mémoire. S'il se souvenait bien, Ange était devenu Ange il y avait une dizaine d'années. Depuis, elle s'occupait de la conversion de certains Démons ou autres créatures surnaturelles en Anges.

— Vous voulez dire... vous transformez des Démons en Anges ?

— Pas moi. Je me contente de les mettre en contact.

Franck soupira. Ce n'était pas parce qu'il était fondamentalement choqué que le Mal puisse retourner sa veste — pour lui, le camp déterminait surtout sur qui on devait donner les coups de hache. Mais il commençait à avoir un doute.

— Oh. Et je suppose que la fille... vous espérez... la mettre en *contact* ?

— Et bien... disons que j'ai envisagé cette possibilité.

— Oups. Désolé. Je n'aurais peut-être pas dû la tuer, alors.

— Je suppose que vous ne pouviez pas savoir.

Franck était assez gêné. Bien sûr, ce n'était pas *vraiment* sa faute. D'abord, il ne pouvait pas savoir. Et puis, elle s'était tuée toute seule, dans un accident. Évidemment, il n'y aurait peut-être pas eu d'accident s'il ne l'avait pas poursuivi. Et, même si elle avait survécu à l'accident, il l'aurait probablement tuée. Mais s'il devait se renseigner pour savoir si chaque Démon qu'il attaquait était sur la liste des convertis potentiels avant de lui taper dessus, cela devenait compliqué.

— Vraiment navré. Bon, je dois y aller, cela dit. Au revoir.

— Au revoir», répondit Christine, mais Franck avait déjà passé la porte.

Max venait de se réveiller. Il avait sans doute un peu trop bu la veille. Il avait bu pour oublier. Pour oublier son équipier abattu. Pour oublier la mort de Laura. Pour oublier que ce qu'il avait cru être la réalité pendant toute sa vie ne se révèle être qu'un terrain de jeu entre le Bien et le Mal.

Évidemment, ça n'avait pas marché. Et maintenant, tout ce qu'il avait gagné, c'était un mal de crâne. Il prit deux cachets d'aspirine, et se passa un coup d'eau rapide sur le visage.

«Tu sais, Max, l'alcool n'est pas la solution à tes problèmes. Crois moi.

Franck se retourna. Et il aperçut Laura. Elle était indemne. Sa jupe était tachée de sang, mais elle, elle n'avait rien. Il resta muet. Laura se contenta de sourire.

— Mais... comment...

La jeune fille haussa les épaules.

— Comme le reste. Un tour de passe-passe.

Franck fit un pale sourire.

— Content de vous voir en vie.

— Merci. Écoutez, je suis vraiment désolée... de t'avoir menti.

Max haussa les épaules.

— Je suppose que c'est normal. Pour un Démon, en tout cas.

— Je voudrais juste que tu saches... Je voulais *vraiment* résoudre cette histoire.

— Pourquoi ? D'après ce que j'ai compris, c'est des Anges qui ont été tués.

Laura soupira.

²En réalité, Franck n'était passionné que par ce qui comportait au moins une bonne bagarre. À condition qu'il n'y ait pas trop de fioritures à côté de la bonne bagarre.

— C'était peut-être un Ange. Mais c'était mon ami.
Max parut surpris.
— Je croyais que les Anges et les Démons se haïssaient...
— Dans le cas général, oui.
— Et vous, vous êtes un cas particulier ?
— Ouais, répondit Laura en souriant. Un cas particulier que tu pourrais tutoyer.
Max sourit. Laura reprit.
— Écoute. Je ne pourrais pas arriver à résoudre cette enquête seule.
— Je suis désolé, mais je ne crois pas que je vais beaucoup pouvoir t'aider.
— Je sais... Le type qui voulait me tuer, il risque de revenir chez toi ?
Max réfléchit un instant.
— Non, je ne pense pas. Il croit que tu es morte.
— Tant mieux. Tu crois qu'il pourrait envisager une collaboration ponctuelle ?
— Je ne suis pas sur que ce soit son genre.
— Je dois t'avouer que je ne sais pas trop quoi faire.
— Tu ne voudrais pas te reposer un peu ? Prendre un petit-déjeuner, pour commencer.
— Bonne idée.
— Assied toi, je vais te préparer ça tout de suite.
— Merci, répondit-elle en s'exécutant.
— Au fait, je peux te poser une question ?
— Vas-y.
— Tu fais vraiment le Mal ?
Laura lui répondit avec un large sourire.
— À dose homéopathique. »

Laura avait finalement décidé d'aller sur les lieux du meurtre du prêtre. C'est à dire dans l'église.

Elle gara sa voiture assez loin, faisant une centaine de mètres à pied. Elle ne tenait pas à être repérée, et la voiture était loin d'être discrète.

Il n'y avait apparemment personne dans les environs. Mais elle préférait être prudente. Elle se dirigea vers la porte de service.

Elle hésita un moment devant. L'église était récente. Moderne. Probablement pas le genre d'église à bénéficier de quoi que ce soit comme pouvoirs magiques.

N'empêche. Laura n'était pas spécialiste de la physique appliquée aux Démons, mais elle ne pensait pas qu'entrer dans une église soit la meilleure chose à faire.

Elle réfléchit encore un instant. Les types qui avaient tué le prêtre devaient sûrement être des démons. Donc, il ne devait pas y avoir de danger.

Un doute lui traversa l'esprit. Elle sourit intérieurement.

Après, tout, il n'y avait qu'un seul moyen de savoir.

Elle saisit la poignée.

Il ne se passa rien.

Puis, les cloches de l'église se mirent à sonner, sans raison apparente. Une statuette représentant le Christ manqua de peu Laura.

Celle-ci décida de rejoindre un lieu plus sûr.

Elle sortit en courant, alors que la porte tentait de se refermer sur elle.

Il ne manquerait plus qu'il y ait un Ange dans le coin.

À l'intérieur de sa voiture, Franck souriait en regardant Laura s'éloigner.

Lorsque Laura grimpa dans sa voiture, il démarra la sienne, et entreprit de la suivre discrètement.

Laura se gara dans un quartier chic. Elle relut l'adresse que lui avait laissée Max, et pénétra dans un immeuble. Au rez-de-chaussée se trouvait une bijouterie. Elle y pénétra.

Une femme assez âgée vint l'accueillir.

« Vous désirez quelque chose de particulier ?

Laura laissa planer un instant son regard sur les bijoux. Elle aimait bien les bijoux. Du moins, lorsqu'il s'agissait de les voler.

— Euh... Non. Je suis venue pour parler de Monsieur... Je veux dire, du père Melton.

— Oh... Je vois. Vous êtes de la Police ?

— Non. Je suis journaliste.

— Vous travaillez pour quel magazine ?

Laura parut hésiter.

— Euh... aucun, en fait.

La femme eut un doute.

— Vous n'êtes pas journaliste !

— Si, si. Je travaille pour l'AFP, répondit Laura, plus sûre d'elle.

— L'AFP ?

— L'Agence Française de la Presse. Les journaux reprennent pas mal de nos articles.

Laura paraissait avoir réalisé que, pour persuader quelqu'un, il fallait simplement paraître sur de soi. Peu importait la crédibilité du mensonge après.

— Oh, vraiment ? Et que désiriez vous donc savoir sur lui ?

— Et bien... comment était-il ?

— Il était... gentil. Compréhensif. Tolérant. Vous savez, ce n'était pas...»

La porte de la boutique s'ouvrit brutalement, puis se referma.

Laura se retourna, et aperçut Franck, la hache à la main.

Derrière elle, la vieille femme perdait connaissance.

Franck bloquait la porte. C'était la seule issue.

Laura jeta un regard paniqué à la pièce. Elle pouvait peut-être atteindre la fenêtre.

Elle s'élança, puis, de toute sa vitesse, entra dans la vitre.

Dans un film à gros budget, la vitre se serait brisée en milles morceaux, dans un ralenti, Laura aura fait une roulade, se serait remise sur pieds, et aurait pu se mettre à courir. Après, il y aurait sans doute eu une formidable poursuite en voiture.

Dans un film à gros budget, le patron de la bijouterie n'aurait sans doute pas été paranoïaque. Dans un film à grps budget, la vitre n'aurait pas été renforcée outre mesure.

Malheureusement pour Laura, ce n'était pas un film à gros budget.

Elle se fracassa contre la vitre, puis elle s'écroula sur les bijoux, sonnée.

Lorsqu'elle put reprendre ses esprits, Franck avait placé sa hache juste devant son cou.

« Je savais que tu ne voulais pas que je te tue. Mais pas que tu irais jusqu'à tenter de te suicider pour ça.

— Très drôle.

Laura le fixa d'un regard implorant. C'était tout ce qui lui restait comme arme. Mais ce n'eut aucun effet.

— Tu as donc si peur de retourner en Enfer ?

— C'est à dire que...

Laura hésita. Puis elle se dit qu'elle n'avait rien à perdre.

— Je n'en viens pas.

— Hein ? répondit Franck, aparemment surpris de la réponse.

— Mon père était un Démon, mais ma mère une humaine. Ou l'inverse, je ne sais pas.

— Je vois. Tu es une succube ?

Laura hocha la tête, très légèrement, pour ne pas s'égorger sur la lame située en dessous.

Franck parut hésiter un moment. Puis il leva la lame.

La jeune fille en fut surprise, et préféra ne pas changer de position. Elle en profita néanmoins pour essayer du coude le sang qui coulait de sa bouche.

— Vous me laissez en vie ?

— Temporairement. On pourrait faire un arrangement.

— De quelle sorte ?

— Je t'en dirais plus ce soir, chez ton petit copain.

— Max ? Ce n'est pas mon...

— Et range le bordel que tu as foutu ici.

Franck se dirigea vers la porte.

— Et évite de sauter sur les vitres.»

Lorsque Laura rentra, elle se rendit compte que Max était parti.

Elle passa à la salle de bains nettoyer ce qui lui restait de contusions, puis brancha son ordinateur.

Elle était dessus depuis une dizaine de minutes lorsqu'elle parvint à trouver ce qu'elle cherchait.

Alcaïs. C'était une sorte de *hacker*, que Laura avait rencontré auparavant sur Internet. Elle espérait qu'il pourrait l'aider. Elle s'adressa à lui.

« Salut !

— *Coucou.*
 — *Ca va ?*
 — *Oui, et toi ?*
 — *On fait aller. Dis moi, tu t'y connais en informatique, il parait ?*
 — *Ouais. Pourquoi ? Tu veux un coup de main ?*
 — *Je veux dire, tu t'y connais vraiment bien ?*
 — *Je pense qu'on peut dire ça. Pourquoi ?*
 — *Tu serais capable de me dire où se trouve quelqu'un à partir de son numéro de portable ?*
 — *Hmpf. Pourquoi faire ?*
 — *C'est secret.*
 — *Je veux bien essayer. Mais seulement si tu m'expliques pourquoi.*
 — *Je peux pas !*
 — *Je ne voudrais pas que ce soit pour faire quelque chose d'illégal. Enfin, ce ne serait de toutes façons pas légal, mais je ne voudrais pas que ça soit pour faire quelque chose comme... je ne sais pas, un meurtre, tu comprends ?*
 — *Tu me fais pas confiance ? Depuis le temps qu'on se connaît...*
 — *Hmmm. Je vais voir ce que je peux faire.*
 — *Merci.*
 — *Mais ça ce revaudra...*
 — *Comment ça ?*
 — *Tu auras une dette envers moi...*
 — *Hmm...*
 — *Envois moi les numéros par courrier crypté.*
 — *Crypté ?*
 — *C'est plus sûr.*
 Il y eut un moment de 'silence' électronique.
 — *OK, c'est fait.*
 — *Très bien, je vais voir ce que je peux faire. Je te recontacte.*
 — *Merci ! À plus !*
 — *À plus tard.»*

Franck sonna à la porte de Max. Il était accompagné de Christine. Max lui ouvrit, et les laissa entrer.

Normalement, une telle rencontre diplomatique, entre deux camps ennemis depuis une éternité, envisageant une brève alliance, aurait du avoir lieu dans une salle sombre et enfumée, afin de préserver un minimum de tension. Mais ce n'était pas le cas.

En fait, Laura était dans le canapé, apparemment plutôt decontractée. Franck et Christine s'assirent en face d'elle. Ce fut Christine qui prit la parole en premier.

«Alors, tu es vivante.

La remarque n'était cependant pas d'un très grand intérêt. Oui, elle était vivante, elle aurait eu du mal à se trouver en face d'eux dans un autre cas.

— *Alors, vous voulez collaborer ?*

Franck laissa passer quelques instants.

— *Ca dépend. Qu'est-ce que tu as à proposer ?*

Laura sortit une disquette.

— *J'ai la liste de tous les téléphones portables se trouvant dans les zones où ont eu lieu les deux crimes.*

— *Et ça nous avancera à quoi ?*

— *Ils étaient quatre. Il y a tout de même de bonnes chances pour qu'au moins l'un d'entre eux en ait eu un. Et vous, vous avez quoi à proposer ?*

Franck parut réfléchir un moment.

— *On pourrait te laisser repartir en vie.*

Laura sourit.

— *C'est généreux. Je ne vous en demande pas plus. Mais ce serait plus simple de mettre des éléments en commun, non ?*

Il y eut un silence. Laura reprit.

— *Jouons cartes sur table. Le premier type qui a tué...*

— *Bertand ? l'interrompt Franck.*

— *Ouais. C'était un ami.*

— Oh. Comme c'est touchant. Un Ange se fait descendre, mais son amie Démon va le venger, quitte à affronter sa hiérarchie. Pourquoi est-ce que j'ai comme un doute ?

Laura lui lança un regard furieux.

— Je n'ai pas dit que j'étais prête à lutter contre des Démons.

— Tu veux dire que tu nous montres juste qui c'est, et que nous, on s'occupe des... formalités ?

— Non. J'ai des raisons de croire que ce ne sont pas des Démons qui ont commis ces meurtres.

Franck resta coi un instant³. Puis il se reprit.

— Non, bien sûr, suis-je bête. C'est sûrement des Anges.

— Vous êtes sceptique ? Réfléchissez deux secondes. Ils n'ont pas utilisés de pouvoirs spécifiquement démoniaques. Je suis un peu nouvelle dans les forces Infernales, mais ce n'est pas leurs méthodes.

— Évidemment, tuer, ce n'est pas des méthodes de Démon.

— Ce n'est pas la question ! Max s'est trouvé à leur merci. Ils auraient pu le tuer. Des Démons l'auraient fait.

— On a tout de même trouvé le prêtre crucifié à l'envers !

— Ca ne prouve rien. Le prêtre était modéré.

— Et alors ?

— Et alors ? Comme par hasard, l'Ange éliminé n'était pas non plus très traditionaliste...

— Tu penses à un coup d'Anges intégristes ? coupa Christine.

— Oui. À un nettoyage.

— C'est absurde ! rétorqua Franck.

— Il y a autre chose. J'ai essayé de rentrer dans l'église. Mais elle ne m'a pas 'accepté'. Si c'étaient des Démons, les cloches auraient sonné, ou quelque chose du genre. Or, il n'y a rien eu de tel.

Il y eut un moment de silence. Puis Franck se leva.

— C'est une piste plausible. Je vais essayer de voir ce que je peux trouver. En attendant, je te laisse avec Christine. Je crois que vous devriez discuter.

Il quitta l'appartement. Puis Christine prit la parole.

— Laura, j'aurais quelque chose à te proposer.

— Quoi ?

— Tu envisagerais de devenir un Ange ?»

Vincent était ce que l'on pourrait appeler un fonctionnaire de Dieu. Son travail consistait essentiellement à regarder et à classer des dossiers. Travail qu'il faisait d'ailleurs essentiellement chez lui.

Il vivait dans un appartement assez grand, dans un quartier plutôt bourgeois. Une petite vie tranquille. Les petites vies tranquilles étaient assez rares chez les Anges. Passer son temps à combattre des Démons, même pour un Ange puissant, est un facteur de réduction de l'espérance de vie. Et puis, généralement, les Anges s'ennuyaient trop au Paradis pour ne pas profiter de l'action que leur séjour⁴ sur Terre pouvait leur proposer.

Physiquement, Vincent était assez grand. Il avait des cheveux bruns, et courts. Il portait des lunettes. Il était en apparence assez massif, souffrant d'un léger embonpoint. Qui pouvait probablement s'expliquer par tous les emballages de crème glacée qui traînaient sur son bureau.

Tout d'un coup, le téléphone sonna. Il décrocha.

«Allo ?

— Salut, lui répondit son interlocutrice, c'est Christine.

— Ah, c'est toi.

— J'ai en face de moi un Démon qui envisagerait de changer de camp.

— Je vois.

— Écoute, le mieux c'est que je te la passe.

— D'accord.

Il y eut dans le combiné le bruit du téléphone qui change de main. Puis la voix de Laura :

— Bonjour.

— Alors, on voudrait se convertir ?

— Et bien... euh... disons que j'y réfléchis.

— Je vois. Quel est ton supérieur ?

— Valefor.

— Très bien. Écoute, il vaudrait qu'on...

Il fut coupé par le bruit de sa sonnette.

³Christine aussi, mais étant donné qu'elle n'avait pas encore ouvert la bouche de la discussion — l'affaire ne l'intéressant pas vraiment, cela ne se vit pas beaucoup.

⁴Généralement bref.

— Une seconde, tu permets ? J'ai de la visite.»

Il posa le combiné sur la table, et alla ouvrir.

À l'autre bout de la ligne, tout ce que Laura entendit dans le téléphone fut une série de coups de feu. Puis des grésillements.

Les coups de feu avaient déchiré le corps de Vincent, mais il avait réussi à refermer temporairement la porte. Puis il avait pu sauter derrière son bureau.

Les tueurs entrèrent. Pour un fonctionnaire, ce salaud était coriace. Mais plus pour longtemps, pensaient-ils.

C'est alors que Vincent se leva. Des écailles recouvraient sa peau. Et il tenait un fusil à pompe. Avant même qu'il n'ait tiré, un de ses adversaires tomba à terre, hurlant, et se tenant la tête à deux mains. Puis la décharge du fusil obligea les autres à se reculer.

Vincent hurla, et fonça droit vers une cloison. Son poids et sa vitesse firent qu'il passa à travers, répandant un nuage de poussière de plâtre dans la pièce voisine.

Ses ennemis tentèrent de lui tirer dessus, mais ils ne voyaient pas suffisamment pour pouvoir viser.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la pièce, ils aperçurent la fenêtre ouverte.

L'un des tueurs, armé d'une prodigieuse épée, se rua et sauta pour poursuivre son adversaire. Il se rétablit gracieusement. Les deux autres tentaient de tirer sur Vincent depuis la fenêtre.

Il encaissa quelques balles, mais apparemment aucune ne le gêna pour continuer à courir. Son poursuivant, en revanche, gagnait du terrain, mais par chance il n'avait pas d'arme à feu.

Vincent fonça dans une rue plus étroite, courant le plus vite possible. Après quelques minutes de course, ils débouchèrent sur une rue plus grande.

Son poursuivant était à quelques centimètres de lui. Vincent savait qu'il n'avait aucune chance dans un combat : il était blessé et fatigué. Il puisa dans le peu d'énergie qu'il lui restait pour tenter d'accélérer l'allure.

C'est à ce moment là qu'il entendit un gros bruit de moteur derrière lui, puis qu'une décapotable les rattrapa dans un crissement de pneu.

Vincent ne réfléchit pas, et sauta dedans, d'une façon relativement peu gracieuse, mais qui eut au moins le mérite de lui sauver la vie. Son ennemi tenta une dernière fois de le frapper, mais donner un coup d'épée à plus de trente kilomètres par heure n'est pas une chose facile.

Puis la voiture accéléra, libérant toute la puissance de son moteur quatre litres.

Derrière eux, l'homme à l'épée dut se contenter des traces fumantes de gomme. Il jura.

« Alors, c'est toi que j'avais au téléphone ? demanda Vincent. Son corps était criblé de balles, et son sang se répandait sur le siège de la voiture, mais cela n'avait pas l'air de le déranger plus que cela.

Laura acquiesça. Elle le regarda, sans paraître prêter le moindre coup d'oeil à la route.

— C'était moins une, on dirait.

— Comment tu as pu arriver aussi vite ?

Elle sourit.

— On n'était pas très loin. Et cette voiture en a sous le capot. Sans compter que les feux font perdre beaucoup moins de temps lorsqu'on ne s'en occupe pas. Mais je dois admettre que j'ai aussi eu un peu de chance.

Vincent soupira.

— Merci, en tout cas.

— De rien.

La voiture s'arrêta devant l'immeuble de Max. Christine accourut vers Vincent.

— Dieu soit loué, tu es vivant !

— Ouais. Tu peux remercier ton amie.

Laura haussa les épaules.

— Ma voiture, surtout.

Vincent reprit la parole.

— Qui c'étaient, ces types, au fait ?

— Je crois que c'était des Anges» répondit Laura.

Vincent, Christine, Laura et Max étaient sur le canapé. Laura s'était occupée de soigner Vincent. Son statut d'étudiant en médecine n'était pas uniquement une couverture.

Vincent avait écouté toute l'histoire attentivement.

« Si ce sont bien des Anges qui ont fait ça, ils sont cuits.

— Comment ça ? demanda Laura.

— Je peux avoir accès à pas mal de dossiers, à Notre-Dame. Je regarde si je trouve quelque chose qui correspond à tes numéros de téléphone, je cherche si je vois la photo d'un de ces types sur un dossier. Ça va prendre du temps, mais on va les trouver. »

Notre-Dame. Le quartier général des forces de Dieu. Évidemment, s'il pouvait y avoir accès, ça allait simplifier les choses, pensa Laura.

Elle se prit à espérer que toute cette histoire serait bientôt finie.

Une fois Christine et Vincent repartis, Laura se jeta sur Max et l'embrassa.

Celui-ci la repoussa, doucement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

— À ton avis ? Je...

Il paraissait troublé.

— Tu es un Démon. Enfin, une Démone.

Laura sourit.

— Plus pour longtemps.

Max paraissait enervé.

— Je ne pensais pas que devenir un Ange était si facile...

Laura haussa les épaules.

— Pour être franche, moi non plus. Mais je suppose qu'il va encore y avoir un tas de paperasse à faire, qu'ils vont vérifier le moindre détail de ma vie, etcaetera.

Max se calma un peu.

— Mais comment est-ce possible ? Je croyais que le Bien et le Mal étaient en opposition ! Pas qu'on passait comme ça de l'un à l'autre.

Laura soupira, et s'assit sur le canapé, ou plutôt se laissa tomber dessus. Max l'imita peu après.

— On ne passe pas 'comme ça' de l'un à l'autre. Je suppose que c'est plutôt une sorte de... seconde chance.

Il y eut un moment de silence. Max passait peu à peu de la colère à la curiosité.

— Au fait, pourquoi tu es devenu Démon ?

— Comment ça ?

— Je veux dire, cette histoire de révolter de Lucifer, et tout, c'est vrai ?

Laura haussa les épaules.

— Oui, je crois. Mais je n'étais pas là à l'époque.

— Tu as quel âge ?

— Tu me donnes combien ?

— Non, je veux dire, réellement.

— Pas tellement plus. Ving-trois, si tu veux le chiffre exacte.

Max en fut surpris.

— Vraiment ? Je croyais que les Démons avaient des milliers d'années...

— Oh, en cas général, c'est le cas.

— Tu es nouvelle, toi ?

Laura fut amusée de son commentaire.

— Oui, on peut dire ça.

— Et qu'est-ce qui s'est passé pour que tu serves Satan ? Tu lui as vendu ton âme.

Laura éclata de rire.

— Non. (Elle reprit son souffle.) Je suis née comme ça.

— Comment ça ?

— Un de mes parents étaient un Démon. L'autre, un humain. Mais je n'ai connu ni l'un ni l'autre.

— Ils t'ont abandonnée ?

Laura haussa les épaules.

— Les Démons ne sont pas réputés pour leur attachement à leurs enfants. Mais j'ai été adoptée par des personnes gentilles.

— Et ensuite ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Comment ça ? Tu tiens vraiment à ce que je te raconte toute ma vie ?

Max sourit.

— Pourquoi pas ? Ce n'est pas tous les jours que je peux connaître toute la vie d'un Démon.

— Très bien. Ce n'est pas tous les jours que je peux raconter ma vie à un humain, après tout. »

« J'ai été élevée normalement. J'ai été adoptée très jeune — je devais avoir quelques mois. Mes parents étaient biens. J'avais un frère, aussi. Patrick. Il avait trois ans de plus que moi.

— Tu parles de lui au passé ? coupa Max.

Laura haussa les épaules.

— Ca fait cinq ans que je ne les ai pas vus. J'y viendrai. Il m'avait toujours considéré comme une véritable soeur.

» J'ai grandi à peu près normalement jusqu'à l'adolescence. J'étais sans doute un brin plus agitée que les autres enfants, mais à cet âge cela n'avait pas grande signification. Finalement, j'étais assez heureuse.

» C'est vers quatorze ans que je me suis mise à changer. Je suis devenue plus... méchante. Cruelle. — Comment ça ?

— C'était sûrement à cause de mon sang⁵ démoniaque. Disons que... instinctivement, je me comportais... mal.

— Mal ? C'est à dire ?

— Et bien, j'étais assez agressive... violente, même.

— Toi ? J'ai du mal à t'imaginer violente.

Laura sourit.

— C'était pourtant le cas. J'étais un peu cleptomane, aussi.

— Ca, ca ne m'étonne pas.

Laura sourit.

— Je n'étais pas très douée à l'époque. La plupart des commerçants se méfiaient de moi, de toutes façons, à force. Tant que ça n'était que les bonbons, ça allait encore. Vers la fin, j'avais pas mal de problème avec la police.

— Tu m'étonnes. Tu volais quoi ?

— Un peu n'importe quoi, en fait. Des CD, des vidéos, des bouquins. Je n'en faisais rien. Je volais pour voler. Vers seize ans j'ai aussi eu des problèmes de euh... sexualité. Je n'étais pas très pudique, pour faire court.

Max ne put se retenir de sourire.

— Enfin, bref. Disons que j'étais un cas social, sans être non plus une psychopathe. J'ai eu droit à quelques séances de psychothérapie. Ca n'a pas donné grand chose. Peut être que si le psychiatre avait su que j'étais un Démon, il aurait réagi différemment. Mais à cette époque, je ne le savais pas moi-même.

» Ma famille s'inquiétait beaucoup pour moi. Surtout qu'à coté de ça, mes résultats scolaires étaient loin d'être corrects. Mais j'étais finalement, et sans vouloir paraître prétentieuse, assez intelligente. Seulement, je n'étais pas sérieuse.

— J'avais cru comprendre. Je peux te poser une question ?

— Oui ?

— Tu avais conscience à l'époque que ce que tu faisais était...

— Mal ? Oui, j'en avais conscience. Le pire, c'est que je culpabilisais. Je ne pouvais pas m'en empêcher, mais je culpabilisais après.

» Tout a changé un peu avant ma dix-septième année. Je me suis rendue compte un beau jour que j'avais des pouvoirs que les autres n'avaient pas.

— Comment ?

— Je m'étais cassé la jambe, lors d'une 'promenade nocturne'. J'étais seule. Je savais qu'elle était cassée. Je n'avais pas de réelle connaissances en médecine à l'époque, mais j'en étais sûre. La douleur m'avait d'abord parut trop modérée, mais j'en étais sûre.

— Trop modérée ? Tu ne ressens pas la douleur autant que les humains ?

— Non. C'est peut-être ça qui faisait que j'étais violente durant mon enfance. Je ne sentais pas la douleur, je ne pouvais pas vraiment comprendre ce que ressentait les autres. Mais revenons à ma jambe. Tout ça pour dire qu'une heure à peine après me l'être brisée, j'étais à nouveau capable de marcher. Il n'y avait pas de séquelles.

» Sur le coup, je pensais m'être trompée. Puis j'ai peu à peu acquis la certitude que je n'étais pas normal. Mais je ne savais pas trop ce que cela voulait dire.

» Puis, un soir, j'ai rencontré un homme. Je n'ai jamais su comment il avait pu me trouver. Il m'a révélé ce que j'étais. Et il m'a proposé de commencer à travailler pour Satan.

— Et tu as accepté ?

— Oui. J'avais alors compris pourquoi j'étais 'spéciale', pourquoi mon instinct me poussait à être méchante. Je n'ai plus eu de culpabilité, après ça.

» Un beau jour, j'ai décidé de faire un plus gros coup que d'habitude. Je me suis introduite chez des gens fortunés. Mais je me suis fait prendre. J'ai passé un peu de temps en taule.

⁵En réalité, Laura se trompait. Ce n'était pas le sang qui était démoniaque. Mais nous n'allons pas revenir là-dessus, hein ?

» Mais j'ai vite été libérée. C'était grâce au Démon qui m'avait révélé ma nature. Il m'a ensuite réprimandé. Il m'a expliqué que ce n'était pas comme ça qu'il fallait faire le Mal, qu'il fallait agir de façon plus subtile, etcaetera. Il m'a appris quelques trucs. J'ai ainsi été initiée à la hiérarchie démoniaque.

» Dans les mois qui suivirent, je me suis spécialisée dans les cambriolages. Il faut savoir qu'à cette époque, même si j'étais un Démon, je n'étais pas encore considérée comme tel. La plupart de ces vols servaient donc principalement à augmenter mon confort, surtout que je commençais à avoir un certain talent, pour ne pas dire un talent certain.

» Mais mon frère a fini par se rendre compte de la situation. Il ne savait pas ce que je faisais, mais il savait que c'était illégal, et il n'aimait pas ça. Il voulait surtout m'aider, je crois. Toujours est-il, qu'un soir, on s'est engueulé à propos de ça. La dispute a dégenéré, et je lui ai craché à la gueule que j'étais un Démon.

» Bien sûr, au début, il m'a prise pour une folle. Mais je voulais lui montrer que j'avais raison. Je pense que j'avais besoin de parler de ça à quelqu'un. Et finalement, il m'a cru.

» Mais il n'a pas du tout bien réagi. Finalement, j'ai quitté la maison ce soir là. Ensuite, je me suis installée ailleurs, et j'ai pu faire des études de médecine. Parallèlement à ça, à cause de mes cambriolages, Valefor m'avait repérée...

— Qui est Valefor ? demanda Max.

— C'est le Prince-Démon des voleurs. Je 'travaille' pour lui. Je disais donc, il m'avait repérée, et il m'a proposé de rentrer dans ses troupes. Enfin, un de ses Démons me l'a proposé.

» J'ai donc fait quelques missions pour lui. Au début, je ne travaillais que pour Valefor. Mes missions consistaient la plupart de temps à des intrusions, des destructions de matériel servant pour les Forces du Bien, etc. Mais j'avais assez peu de missions à cette époque là.

» Puis les organisations démoniaques — si on peut appeler ça comme ça — ont décidé de me faire travailler avec d'autres Démons. C'est là que j'ai découvert les vraies méthodes de la plupart des Démons. J'ai découvert ce qu'était vraiment le Mal.

» Et je me suis rendu compte que je n'aimais pas ça. Mais je n'avais pas le choix.

« Voilà, je crois que tu sais tout de moi, maintenant.

Max soupira.

— C'est drôle. À t'entendre, on dirait que le fait de devenir un véritable Démon t'as rendue plus gentille.

— Non, ce n'est pas ça. Ce n'est pas une question de gentillesse, ou de Bien et de Mal. Je suis plus calme, plus réfléchie, c'est tout. Ça ne veut pas dire que je fais moins de mal que quand j'étais plus jeune. Simplement, je le fais de façon plus discrète.

— Je croyais que tu n'aimais pas faire le Mal ?

Laura parut hésiter.

— Non, ce n'est pas ça. Ma nature me pousse à faire le Mal. Mais j'essaie d'éviter que ça n'ait trop de conséquences sur les humains.

Il y eut un moment de silence. Laura se laissa glisser et pris appui sur Max. Celui-ci prit la parole.

— Et finalement... Pourquoi vous faites ça ?

— Quoi ?

— Le Bien, le Mal...

Laura soupira.

— Une sorte de jeu. Entre Dieu et Satan.

— Tu veux dire que tout ça... Que tout ce qui nous arrive... Que la mort de mon coéquipier... Tout ça, c'est juste pour... se divertir ?

— C'est à peu près ça.

— Je suppose qu'il vaudrait mieux que ce soit le Bien qui gagne, non ?

— Non. D'un côté, il y a la liberté de faire tout ce que tu veux, y compris tuer ton voisin parce que tu n'aimes pas sa tête. De l'autre, tu n'as même pas la liberté de choisir ce que tu penses.

Il y eut un autre moment de silence.

— Et je suppose que tu ne peux pas quitter la partie.

— Tout juste. Enfin, il y a quand même certaines personnes potables, d'un côté comme dans l'autre. Ceux qui savent rester modérés.

— Tu vas devenir un Ange, alors ?

— Je ne sais pas. Pour être honnête, je ne pense pas que ça changera grand chose.

— Et tu ne peux pas laisser tomber tout ça ? Vivre une vie normale ?

Laura soupira.

— Je pourrais sûrement. Mais ils finiraient par me retrouver.

— Mais qu'est-ce que tu risques ? De toutes façons, tu iras en Enfer si tu restes un Démon, non ?

— Oui. Mais l’Enfer est beaucoup plus supportable quand tu es un Démon que quand tu es une de leurs victimes.»

Max soupira.

Laura se releva, bailla, et annonça qu’il était l’heure d’aller au lit.

Le lendemain, lorsque Vincent pénétra dans Notre-Dame, à une heure plus matinale que d’ordinaire, il était totalement guéri, ou presque. Seules restaient quelques cicatrices.

Il se dirigea son bureau. Il demanda à ne pas être dérangé. Il sortit une pile de dossiers, et commença à les regarder.

Il avait du pain sur la planche.

Laura et Max se reveillèrent relativement tard, et mirent un certain temps à se lever. On pourrait croire que c’est parce qu’un homme et une succube qui sont dans le même lit ont tendance à faire des choses dont il ne vaudrait mieux pas parler ici pour rester correct ; en fait, c’est simplement qu’ils étaient tous deux relativement fatigués, et tenaient à profiter des derniers moments calmes de la matinée, avant de commencer la journée.

S’ils y avaient pris garde, ils auraient peut-être pu remarquer que cette quiétude était relativement anormale, en devenant presque angoissante. C’était le moment de calme qui précédait la tempête.

Vincent remuait les papiers depuis deux heures, lorsqu’il s’arrêta brusquement, et se focalisa sur une photo.

Dans une autre époque et une autre civilisation, Vincent aurait peut-être crié quelque chose comme «Eureka!». Mais il se contenta de quitter son bureau d’un pas rapide, sans donner la raison de son absence.

Franck se trouvait chez lui. Il était assis sur son bureau. Dessus se trouvaient en vrac les dossiers des victimes.

Franck n’avançait pas. Il n’était pas très doué pour la résolution des enquêtes, il devait l’admettre.

Il soupira.

Il prit sa veste, et sortit de son appartement. Travailler avec un Démon le répugnait, mais après tout elle allait peut-être changer de camp. Et surtout, elle avait plus d’éléments que lui, il devait le reconnaître.

Quatre silhouettes s’approchèrent discrètement de la voiture de Laura. L’avantage d’avoir une voiture de sport, c’est la vitesse, l’apparence, et éventuellement le confort.

L’inconvénient, c’est que ça se remarque un peu trop.

« C’est bien cette voiture.

— Ok. Allons-y.»

Les quatre silhouettes entrèrent dans l’immeuble.

Laura et Max étaient en train de prendre leur petit déjeuner dans la cuisine, en discutant.

Sur la petite table, dans le salon, se trouvait l’ordinateur de Laura. Il était éteint.

Tout d’un coup, dans un ‘bip’, sa diode s’alluma. Du texte commença à défiler sur l’écran.

Dans la cuisine, Laura et Max continuaient à discuter et ne s’étaient aperçus de rien. Ils continuaient à discuter.

« Alors, tu es sûre que tu ne veux pas abandonner ce jeu stupide ? demanda Max.

— Je te l’ai dit, je ne *peux* pas.

Loading Kernel 2.4.5

— Tu ne peux *vraiment* pas ?

— Non. Je suis un Démon. J’ai pas choisi !

Backspace key sends :^ ?

— Tu ne peux pas... je ne sais pas, moi, démissionner ?

Activating interface eth0 [OK]

— Non, tu le sais bien. Ça ne marche pas comme ça.

Starting Inetd [OK]

Laura reprit.

— Je ne peux pas leur dire d’aller se faire foutre. Je te signale que c’est Dieu et Satan, quand même !

Max soupira.

— Je ne suis pas libre de faire ce que je veux... continua Laura.

— Mais pourtant, tu peux changer de camp ?

Linux Version 2.4.6

Compiled #1 Fri Jul 13 16 :06 :06 2001

One 666MHz Intel Pentium III processor, 256M RAM

login :

— C'est différent !

Laura ?

— Pourquoi ?

Laura !

Il y eut un bip prolongé.

— Tu n'as pas entendu un bruit ?

Laura se leva et se dirigea vers son ordinateur.

Deux des numéros que tu m'as demandé de localiser se sont regroupés et se trouvent dans la même zone que toi !

Laura regarda l'écran.

— Merde ! » lacha-t-elle.

Il y eut un coup de feu. La serrure de la porte sauta.

Laura sauta sur Max, et le jeta à terre. Les premières balles sifflèrent à quelques centimètres d'eux.

Max tenta de saisir son revolver.

Laura essaya d'analyser la situation. Ils étaient derrière le canapé. Ils devraient avoir quelques secondes de répit. Leurs adversaires étaient plus nombreux et plus puissants. Autant dire que combattre était du suicide.

Seule, elle pouvait peut-être s'enfuir... Mais avec Max, cela risquait fort d'être impossible.

Max tira une rafale de balles, sans pouvoir viser précisément.

Laura entendit un bruit de pas. Elle aperçut un homme, grand, portant une épée. Le fait qu'elle était par terre ne le rendait que plus impressionnant. L'homme leva et l'abattit.

L'épée rebondit contre le sol, là où aurait-du se trouver Laura. Du sang éclaboussa Max. Laura se trouvait derrière l'homme, tenant son couteau plantée dans sa gorge.

Mais cela ne parut pas suffire. L'homme était en train de se retourner lorsque Max vida ce qui restait de son chargeur sur lui. Pendant ce temps, un de ses complices parvint à attraper Laura et la projeta contre le mur.

Son adversaire saisit alors son fusil à pompe et tira. Laura roula sur elle-même. La balle lui toucha la jambe. Elle parvint néanmoins à se rapprocher de son ennemi et à se relever ; elle lui déchira l'ensemble du ventre, de bas en haut. Laura n'était pas une brute de combat, mais au moins elle connaissait précisément l'anatomie humaine et les points à frapper. Mais cela ne suffit pas à éliminer son adversaire. Un troisième homme la plaqua contre le mur. Elle eut le temps de murmurer un dernier mot incompréhensible avant de se faire transpercer par une épée. Le sang tacha le mur, et le corps de Laura disparut.

Pendant ce temps, profitant de la confusion, Max avait pu recharger son arme. Voyant Laura se faire tuer, il hurla, et vida son chargeur sur ses adversaires, sans se soucier d'être à découverte. Il réussit en apparence à blesser ses adversaires, mais ils ne semblaient pas en être très affectés. L'un d'entre eux parvint à lui tirer dessus. Max s'écroula, blessé. Il vit l'un de ses ennemis approcher. Il entendit le cliquetis horrible du fusil à pompe que l'on charge.

« Désolé, mais tu en sais beaucoup trop.

Max regarda son ennemi. Il était blond, avait les cheveux courts, était assez grand. Il n'avait pas la tête d'un « méchant ». Il était bien pire. C'était un « gentil ».

— Allez au Diable.

Son adversaire eut un sourire dément.

— J'en doute. »

Il visa Max.

Il eut le temps d'entendre un « WAAAAARRRGHHHHH!!! », et d'apercevoir Vincent qui le chargeait. Il fut plaqué au mur par les 120 kilos de l'homme lancé à pleine vitesse. Puis un fusil à pompe placé sur sa tempe lui explosa la tête.

Il encaissa deux balles de pistolet, se retourna et élimina d'un coup de fusil à pompe son adversaire.

Il n'en restait plus que deux. Les deux 'épéistes'.

L'un deux, celui qui avait déjà été blessé par Laura, lui donna un coup d'épée par derrière. Sa tête explosa peu après, sans raison apparente.

Le dernier parvint, d'un coup bien placé, à mettre Vincent à terre. Alors qu'il se préparait à frapper, il fut bousculé.

Il se retourna et aperçut Franck, avec sa hache de bataille à la main.

« Bat toi plutôt contre moi.

L'homme sourit. Il plaça son épée à deux mains en position de garde.

Franck paraissait en colère.

— Alors, les petites tapettes de chez Laurent se mettent à buter des Anges ?

Vincent, en train de se redresser, soupira. Franck avait compris que finalement, son ennemi était un Ange. De Laurent. Franck, lui, travaillait pour Michel.

La mésentente entre Michel et Laurent était légendaire, et elle se répercutait bien souvent chez leurs serviteurs.

— Il faut procéder à une épuration. Ils ne méritaient pas de servir le Seigneur.

La peau de Franck se transforma en pierre.

— Parce que *toi*, tu crois que tu le mérites ?

Celle de son adversaire se transforma en argent.

— Ta gueule, sale négro.

— Mauvaise réponse.»

Le combat commença, violent. Les deux ennemis frappaient de toutes leurs forces, encaissaient sans dégât des coups qui auraient tué n'importe quel humain.

Vincent se dirigea vers Max.

« Ca va ?

Avec un coup bien placé, l'homme parvient à destabiliser Franck. Celui-ci parvint cependant à esquiver le coup suivant. L'épée toucha la télé, qui explosa sous le choc.

— Argl.

Franck esquiva un coup d'épée, et contre-attaqua avec sa hache. Son adversaire parvint à parer le coup.

— Ne bouge pas, dit Vincent en inspectant la blessure du policier.

L'épée, dans un coup plus violent que les autres, parvint à toucher le bras de Franck.

— Laura... est... morte ? demanda Max.

Un coup latéral parvint à blesser légèrement son adversaire au visage.

Vincent soupira.

— Je suis... désolé.

Il tenta d'esquiver un coup, se heurta au canapé, et chuta. Il parvint néanmoins à bloquer le coup de son adversaire avec sa hache.

Une larme coula le long de la joue de Max.

Il se releva en donnant un nouveau coup, qui ne toucha pas son ennemi mais coupa une chaise en deux. Il esquiva un coup d'épée de façon acrobatique.

— Elle est... où ?

Il encaissa une blessure à la jambe, et s'écroula à nouveau. Son adversaire leva son épée.

— Euh... en Enfer, je suppose.

Il frappa dans le ventre de son adversaire. Cela lui laissa le temps de se relever.

— Mais... Elle allait devenir un Ange...

Il sauta et frappa verticalement. Son adversaire para. La lame de la hache accrocha l'épée.

— Je sais... mais ça n'a pas été fait.

Il donna un coup de pied à son adversaire. Il parvint à dégager sa lame et, dans une rotation, frappa.

— T'en fais pas. L'Enfer, ce n'est pas si terrible, pour un Démon.

Son adversaire mit une milliseconde de trop pour monter sa garde, et ne put bloquer.

— Et je parle en connaissance de cause.

Sa tête fut arraché, vola un peu, et disparut avant d'avoir touché le sol.

Franck fit disparaître sa hache et s'approcha des deux hommes.

— On va t'emmener à l'hôpital, dit-il à Max.

— On va plutôt appeler une ambulance, rétorqua Vincent.

Il jeta un coup d'oeil à la pièce, et aperçut les traces de sang sur le mur, ainsi que tous les meubles renversés ou brisés.

— Peut-être pas, en fait, corrigea-t-il.

L'infirmière s'approcha d'eux.

« Il est hors de danger. Il a eu beaucoup de chance.

— On peut aller le voir ?

— Oui, mais il est encore faible. Ne restez pas trop longtemps.»

Franck et Vincent entrèrent dans la salle que leur indiquait l'infirmière. Christine les suivait. Elle les avait rejoint à l'hôpital, après avoir appris la nouvelle.

Max se trouvait dans un lit d'hôpital, et paraissait dormir.

« Max ?

Max grommela.

Christine prit la parole.

— On est désolés... pour Laura...

Il y eut un moment de silence.

— Tu sais, commença Franck, tu as eu un comportement... héroïque... Si tu le désires, tu pourrais entrer dans les forces du Bien...

— Moi ? répondit Max avec une voix faible. Allez vous faire foutre. Laissez moi... hors de tout ça. Vous nous avez déjà fait assez de mal comme ça.

— Mais on... commença Christine.

— Allez vous en, coupa Max. Tous !»

Ils s'exécutèrent. Max resta seul. Alors, il commença à pleurer.

Il faisait sombre. Plus que sombre. C'était l'obscurité absolue. Pas une obscurité due à une absence de lumière. Une obscurité due à une absence de matière.

Laura reprit conscience. Elle ne se rendit tout d'abord pas compte qu'elle avait rouvert les yeux. Puis elle se rappella les derniers événements.

Elle se rendit compte qu'elle était condamnée à errer dans... et bien, le néant. Pour l'éternité.

Elle s'était attendu à arriver en Enfer, à quelque chose de désagréable, certes, mais au moins quelque chose de réel. Pas au vide absolu. C'était bien pire.

Elle hurla. Mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Elle finit par s'endormir. Après tout, elle n'avait rien d'autre à faire.

Annexe A

Quelques petits trucs en plus

Voici quelques petits commentaires annexes à propos de cette nouvelle :

A.1 Généralités

A.1.1 Remerciements

Je vous remercie d'avoir lu cette nouvelle, en espérant qu'elle vous ait plu. Je suis ouvert à tous types de remarques, critiques, corrections, etc. Pour m'écrire : neryel@rolys.org.

Je tiens à remercier plus particulièrement :

Uriel, pour avoir fait pas mal de corrections de fautes d'orthographe horribles, même s'il doit encore en rester, et pour m'avoir fait part de ses commentaires et conseils éclairés¹.

Psycho, pour ses commentaires.

A.1.2 Inspirations

Voici une liste de ce dont j'ai pu m'inspirer pour cette nouvelle. Cette liste est certainement loin d'être exhaustive.

In Nomine Satanis / Magna Veritas, jeu de rôle français édité par Siroz / Asmodée. Pour plus d'informations je vous suggère de commencer par consulter leur site : <http://www.siroz.com>.

Terry Pratchett, qui est un auteur qui m'a sans doute pas mal influencé, ne serait-ce que parce que j'ai lu une vingtaine de ses livres en un an. Mention particulière pour *De Bons Présages*, qu'il a coécrit avec Neil Gaiman, ainsi que pour *Les Petits Dieux*.

Hollywood, pour quelques uns de ses stéréotypes.

Linux², surtout pour la partie où l'ordinateur de Laura démarre.

A.2 Personnages

Un petit commentaire à propos de certains personnages est, à mon humble avis, quelque chose qui peut s'avérer intéressant. J'ai préféré leur laisser la parole.

A.2.1 Vincent

« Je n'ai pas grand chose à dire, et je ne critiquerais pas les choix de l'auteur, notamment sur les événements à raconter, car c'est très subjectif. Je me bornerais à remarquer que j'ai un peu un rôle de 'bourrin' dans l'histoire, mais je suppose que Neryel n'avait pas envie de raconter d'autres passages sans doute beaucoup moins intéressants de mon existence. »

¹Sauf pour les notes de bas de page.

A.2.2 Max

« Je dois admettre que, durant tout cette histoire, j'ai été un peu dépassé par les événements, mais je suppose que n'importe quel humain l'aurait été. Concernant le texte en lui-même, j'ai été assez surpris de savoir que quelqu'un ferait de cette histoire une nouvelle. Pas de commentaire particulier à faire dessus; je reproche simplement à l'auteur de persister à refuser de me dire où se trouve Laura, alors qu'il sait manifestement où elle est. »

A.2.3 Laura

« Bon, par quoi commencer ? Je ne ferais pas de commentaires sur le style de Neryel, ce n'est pas la chose que je trouve la plus importante — pour être franche, je m'en moque. Je lui reprocherais surtout de m'avoir rendu plus 'blanche' que je ne le suis vraiment. À le lire, on aurait un peu tendance à croire que je suis la 'gentille' qui lutte contre les méchants Anges et, dans une moindre mesure, Démons. Ce n'est pas le cas. Neryel a bien montré mon côté humain, mais je crois qu'il a un peu oublié mon côté Démon. Une dernière chose : il aurait peut-être été préférable de me (nous) demander la permission avant d'écrire la nouvelle, même si nous ne sommes pas dans la même réalité. »

A.2.4 Christine

« Oh là là, je vais vraiment passer pour la salope du groupe... Je trouve les sous-entendus de l'auteur sur ma sexualité un peu lourds (et je crois que niveau sexualité, Laura est sans doute, sous ses faux airs de jeune fille innocente, bien pire que moi). Enfin juste pour dire, que si l'on collabore à nouveau dans le futur, j'espère qu'il me fera apparaître un peu plus utile, parce que là, vraiment... »

A.3 Diverses choses

A.3.1 Quelques commentaires sur la réalisation de cette nouvelle

L'idée originale de cette nouvelle m'est venue au cours du mois de Juillet 2001, en Espagne, durant un stage ouvrier (l'ennui est souvent une très bonne source d'imagination). Il devait au départ s'agir d'un scénario pour INS/MV, puis la forme a évolué au fur et à mesure.

J'ai d'abord élaboré une vague idée du scénario, puis j'ai créé les personnages (avec les règles d'INS/MV...), et ensuite... et bien, je les ai laissés se débrouiller seuls, et je me suis contenté de retranscrire le résultat.

Niveau outil, j'ai utilisé \LaTeX pour la mise en page. Pour l'anecdote, j'avais prévu de faire une nouvelle relativement courte, et décidé de séparer les parties en différents fichiers. Résultat, ce qui devait être pratique l'était beaucoup moins vers la fin, lorsque je me suis retrouvé avec une soixantaine de fichiers...

A.3.2 Suites

Il devrait y avoir deux suites à *Blanc ou Noir*, ou, plus exactement, une suite et un épisode qui se passe dans le passé. Si le monde devrait être le même, et si on devrait aussi retrouver certains personnages, l'histoire, les protagonistes et le titre restent indéterminés. La seule chose que je peux dire avec quasi-certitude, c'est qu'il devrait y avoir un épisode assez Fantasy et l'autre plutôt Science Fiction.

A.4 Auteur

Je sais, c'est un peu mégalomane de faire une partie sur moi, mais j'aime parfois en savoir un peu plus long sur l'auteur d'un texte; peut-être que certaines personnes ont ce point commun avec moi. Donc, rapidement :

- Je m'appelle Frédéric HENRY ;
- Je suis né le 11 février 1983 ;
- Je suis actuellement en deuxième année de cycle préparatoire à l'*Institut National des Sciences Appliquées de Lyon* (école d'ingénieur).
- Mon adresse est (jusqu'à la fin de l'année scolaire) : chambre C109, INSA de Lyon, 20 Avenue Albert Einstein, 69621 Villeurbanne CEDEX. Mon adresse e-mail est neryel@rolys.org. N'hésitez pas à m'écrire si vous avez des remarques, questions, critiques, etc.

Neryel, le 14 novembre 2001.